





22101559238



15-88871

16

9/10 2(9)

LIEBHABER-BIBLIOTHEK
LTER ILLUSTRATOREN
IN FACSIMILE-REPRODUCTION.

X. Bändchen.

Hans Holbein's
Todtentanz.

Lyon
Trechsel
fratres
1538.



München
Georg
Hirth
1884.

Hans Holbein's Todtentanz.



M. D. CCC. LXXXIV.

Gedruckt

von Knorr und Hirth in München.



Les simulachres &

HISTORIEES FACES

DE LA MORT, AVTANT ELE

gammēt pourtraictes, que artifi-
ciellement imaginées.



A LYON,
Soubz l'escu de COLOIGNE.

M. D. XXXVIII.

A MOVLT REVERENDE

Abbesse du religieux conuent S. Pierre
de Lyon, Madame Iehanne de
Toufzele, Salut dun
vray Zele.



'Ay bon espoir, Madame & mere tresreligieuse, que de ces espouentables simulachres de Mort, auez moins d'esbahissement que viuante. Et que ne prèdrez a mauuais augure, si a vous, plus que a nulle aultre, sont dirigez. Car de tous temps par mortification, & austerité de vie, en tant de diuers cloistres transmüee, par authorité Royale, estant là l'exemplaire de religieuse religion, & de reformée reformation, auez eu avec la Mort telle habitude, qu'en sa mesme fosse & sepulchrale dormition ne vous scauroit plus estroitement enclorre, qu'en la sepulture du cloistre, en laq̄lle n'auez seulesmēt ensepuely le corps: mais cueur & esprit quād & quād, voire d'une si liberale, & entiere deuotion qu'ilz n'en veullēt iamais sortir, fors cōe saint Pol pour aller a I E S V S C H R I S T. Leq̄l bon I E S V S non sans diuine prouidēce vous a baptisee de nom & surnom au mien vnisonantemēt cōsonant, excepté en la seule letre de T, letre par fatal secret capitale de vostre surnom: pour autāt q̄ c'est ce caractere de Thau, tant celebré vers les Hebreux, & vers les Latins pris a triste mort. Aussi par saint Hierosme appellé letre de croix & de salut: merueilleusemēt cōuenāt aux salutaires croix supportées de tous voz zeles en sainte religion, Lesq̄lz zeles la Mort n'a osé approcher, q̄lq̄s visitatiōs

A ñ

EPISTRE DES FACES

que Dieu vous ayt faictes par quasi continuelles maladies, pour non contreuenir a ce fourrier Ezechiel, qui vous auoit marquée de son Thau, signe deffensable de toute mauuaise Mort, qui me faict croire que serez de ceulx, desquelz est escript, qu'ilz ne gousteront sa mortifere amertume. Et que tant s'en fault que ne reiectez ces funebres histoires de mōdaine mortalité comme maulfades & melancoliques, que mesme admonestée de saint Iaques cōsidererez le visage de vostre natiuité en ces mortelz miroers, desquelz les mortelz sont denōmez cōme tous subiectz a la Mort, & a tāt de miserables miseres, en sorte que desplaisant a vous mesmes, estudierez de cōplaire a Dieu, iouxte la figure racōptée en Exode, disant, que a l'entrée du Tabernacle auoit vne ordōnance de miroers, affin q̄ les entrans se peussent en iceulx cōtempler: & auourd'huy sont telz spirituelz miroers mis a l'ètrée, des Eglises, & Cymitieres iadis par Diogenes reuisitez, pour veoir si entre ces ossemens des mortz pourroit trouuer aucune difference des riches, & des poures. Et si aussi les Payens pour se refrener de mal faire aux entrees de leurs maisons ordōnoient fosses, & tumbeaux en memoire de la mortalité a tous preparée, doiuent les Chrestiens auoir horreur d'y penser: Les images de Mort serōt elles a leurs yeulx tāt effrayeuses, qu'ilz ne les veulent veoir n'en ouyr parler: C'est le vray, & propre miroer auquel on doit corriger les defformitez de peché, & embellir l'Ame. Car, cōme saint Gregoire dit, qui cōsidere cōment il sera a la Mort, deuiēdra craintif en toutes ses operatiōs, & quasi ne se osera mōstrer a ses propres yeulx: & se cōsidere pour iā mort, qui ne se ignore deuoir mourir. Pource la parfaicte vie est l'imitation de la Mort, laq̄lle solliciteusemēt paracheuée des iustes, les cōduit a salut. Par ainsi

DE LA MORT.

a tous fideles serōt ces spectacles de Mort en lieu du Serpent d'arain, lequel aduisē guerissoit les Israelites des morsures serpentes moins venimeuses, que les esguillons des concupiscenses, desquelles sommes continuellement assailliz. Icy dira vng curieux questionnaire: Quelle figure de Mort peut estre par viuant representee? Ou, cōment en peuuent deuiser ceulx, qui oncques ses inexorables forces n'experimenterent? Il est bien vray que l'inuisible ne se peut par chose visible proprement représenter: Mais tout ainsi que par les choses créées & visibles, comme est dit en l'epistre aux Rōmains, on peult veoir & contempler l'inuisible Dieu & increé. Pareillemēt par les choses, esquelles la Mort a faict irreuocables passages, c'est ascauoir par les corps es sepulchres cadauerisez & descharnez sus leurs monumētz, on peult extraire q̄lques simulachres de Mort (simulachres les dis ie vrayement, pour ce que simulachrē viēt de simuler, & faindre ce q̄ n'est point.) Et pourtant qu'on n'a peu trouuer chose plus approchante a la similitude de Mort, que la personne morte, on a d'icelle effigiē simulachres, & faces de Mort, pour en noz pēses imprimer la memoire de Mort plus au vif, que ne pourroient toutes les rhetoriques descriptiōs des orateurs. A ceste cause l'ancienne philosophie estoit en simulachres, & images effigiées. Et q̄ biē le cōsiderera, toutes les histoires de la Bible ne sont q̄ figures a nre plus tenace instructiō. I E S V S C H R I S T mesme ne figuroit il sa doctrine en paraboles, & similitudes, pour mieulx l'imprimer a ceulx ausquelz il la preschoit? Et noz sainctz Peres, n'ont ilz par deuotes histoires figuré la plus part de la Bible, encores apparoussantes en plusieurs eglises, cōme encor on les voit au Choeur de ceste tant venerable Eglise de Lyō: vrayemēt en celà, & en aultres antiques

EPISTRE DES FACES

ceremonies admirablement constante obseruatrice, autour duquel les images là elegātemēt en reliefz ordonnees, seruēt aux illiterez de tresutile, & cōtēplatiue literature. Que voulut Dieu, quoy qu'en debatēt ces furieux Iconomachiēs, q̄ de telles ou semblables images fussent tapisées toutes noz Eglises, mais q̄ noz yeulx ne se delectassent a aultres plus pernicious spectacles. Donc retournāt a noz figurées faces de Mort, tresgrādemēt viēt a regrēter la mort de celluy, qui nous en a icy imaginé si elegātes figures, auancantes autāt toutes les patronnes iusques icy, cōme les painctures de Apelles, ou de Zeufis surmōtēt les modernes. Car ses histoires funebres, avec leurs descriptiōs seueremēt rithmées, aux aduisans dōnent telle admiratiō, qu'ilz en iugēt les mortz y apparoiſtre tresviuemēt, & les vifz tresmortement representer. Qui me fait penser, que la Mort craignant que ce excellent painctre ne la paignist tant vifue, qu'elle ne fut plus crainte pour Mort, & que pour celà luy mesme n'en deuint immortel, que a ceste cause elle luy accelera si fort ses iours, qu'il ne peult paracheuer plusieurs aultres figures iā par luy trāsées: Mesme celle du charretier froisé, & espaulti soubz son ruyné charriot, Les roes, & Cheuaulx duquel sont là si espouventablement tresbuche, qu'il y a autāt d'horreur a veoir leur precipitation, que de grâce a contempler la friandise d'une Mort, qui furtiuemēt succe avec vng chalumeau le vin du tōneau effondré. Aufquelles imparfaites histoires comme a l'inimitable arc celeste appellé Iris, nul n'a ose imposer l'extreme main, par les audacieux traictz, perspectiues, & vmbraiges en ce chef d'oeuvre comprises, & là tant gracieusement deliniées, que lon y peut prendre vne delectable tristesse, & vne triste delectation, comme en chose tristement ioyeuse. Cessent hardi

DE LA MORT.

ment les antiquailleurs, & amateurs des anciennes images de chercher plus antique antiquité, que la pourtraicture de ces Mortz. Car en icelle voirront l'Imperatrice sur tous viuans inuictifsime des le cōmencement du monde regnante. C'est celle que a triumphe de tous les Cefars, Empereurs, & Roys. C'est vrayement l'Herculée fortitude qui, non avec massue, mais d'une faulx, a fauché, & extirpé tous les monstrueux, & Tyrāniques courages de la Terre. Les regardées Gorgones, ne la teste de Meduse ne feirent oncques srestrages Metamorphoses, ne si diuerses trāsformatiōs, que peult faire l'intētieu cōtemplation de ces faces de mortalité. Or si Seuere Empereur Romain tenoit en son cabinet, resmoing Lampridius, les images de Virgile, de Cicero, d'Achilles, & du grand Alexandre, pour a icelles se inciter a vertu, le ne voy point pour quoy nous deuons abhominer celles, par lesquelles on est refrené de pecher, & stimulé a toutes bōnes operatiōs. Dont le petit, mais nul pēsemēt, qu'on met aujourd'huy a la Mort, me faiēt desirer vng aultre Hegesias, non pour nous inciter, cōme il faisoit en preschāt les biens de la Mort, a mettre en nous noz violētes mains, mais pour mieulx desirer de paruenir a celle immortalité, pour laq̃lle ce desperé Cleobronte, se precipita en la Mer: puis q̃ sommes trop plus asseurez de celle beatitude a nous, & non aux Payens, & incredules, promise. A laquelle, puis que n'y pouons paruenir, que passant par la Mort, ne deuons nous embrasser, aymer, contempler la figure & representatiō de celle, par laquelle on va de peine a reposer, de Mort a vie eternelle, & de ce monde fallacieux a Dieu veritable, & infallible qui nous a formez a sa semblāce, affin que si ne nous difformons le puissions contempler face a face quand il luy plaira nous faire passer par celle Mort, qui

EPI. DES FA. DE LA MORT.

est aux iustes la plus precieuse chose qu'il eut scëu donner. Parquoy, Madame, prëdrez en bõne part ce triste, mais salubre present: & persuaderez a voz deuotes religieuses le tenir non seulement en leurs petites cellules, ou dortouers, mais au cabinet de leur memoire, ainsi que le cõseille saint Hierosme en vne epistre, disant: Constitue deuant tes yeulx celle image de Mort au iour de laquelle le iuste ne craindra mal, & pour celà ne le craindra il, car il n'entendra, Va au feu eternel: mais viens benist de mon Pere, recoys le royaume a toy preparé des la creation du mōde. Parquoy qui fort sera, contemne la Mort, & l'imbecille la fuyt: Mais nul peut fuyr la Mort, fors celluy, qui fuyt la vie. Nostre vie est IESVS CHRIST, & est la vie qui ne scait mourir. Car il a triūphé de la Mort, pour nous en faire triūpher eternellement. Amen.

Diuerfes Tables de MORT, NON PAINCTES, mais extraictes de l'escripture saincte, colorées par Docteurs Eccle siastiques, & vmbra gées par Philo sophes.



O V R Chrestienement parler de la Mort, ie ne scauroys vers qui m'en mieulx interroguer, qu'enuers celluy bon S. P O L. qui par tant de Mortz est paruenue a la fin en la gloire de celluy, qui tant glorieusemēt triumphant de la Mort, disoit: O Mort, ie seray ta Mort. Parquoy a ce, que ce intrepidable Cheualier de la Mort dict en l'epistre aux Theffaloniques. Le treuve que là il appelle le mourir vng dormir, & la Mort vng sommeil. Et certes mieulx ne la pouuoit il effigier, que de l'acomparer au dormir. Car comme le sommeil ne estainct l'homme, mais detiër le corps en reposit pour vng temps, zinsi la Mort ne perd l'hōme, mais priue son corps de ses mouuementz, & operatiōs. Et cōme les membres endormiz de rechef excitez se meuent, viuent, & oeurent: ainsi noz corps par la puissance de Dieu resuscitez viuent eternellemēt. Nul, certes, s'en

D I V E R S E S T A B L E S

và dormir pour perpetuellement demeurer couché là ou il dort. Aussi nul n'est ensepuely pour tousiours au sepulchre demeurer. Et tout ainsi que le sommeil à l'Empire & domination au corps, & non en l'ame, car le corps dormant elle veille, se meut, & oeuvre: Ainsi est immortelle l'ame de l'homme, & le corps seulement subiect a la Mort. Et n'est la Mort aultre chose, que vne separation, que faict l'ame du corps. Doncq̄s l'ame est la vie, & l'esprit immortel du corps: laquelle en se separant laisse le corps comme endormy, qui se reueillera quãd il plaira a celluy, qui a seigneurie sus l'ame, & le corps. Et ne s'en doibt on par trop douloir de ceste Chrestienne dormition, non plus, qu'on ne se deult quãd quelcun de noz chers amys s'en va dormir, esperantz qu'il se reueillera quand il aura asses dormy. Parainsi ne se fault contrister quand quelcun se meurt: Puy que n'est aultre chose, cõme dict sainct Pol, que dormir. Parquoy a ce propos disoit vng poete Payen: Qu'est ce q̄ du sommeil, fors que l'image d'une froide Mort. Mais pour d'icelle Mort raisonner selon naturelle philosophie. Toute la vie que l'homme vit en ce mōde, des sa naissance, iusques a sa mort, est vng engroissement de nature. En telle sorte que l'homme naissant du ventre de sa mere, il entre au ventre de naturalité. Et icelluy mourant est de rechief enfanté par naturalité, sus lesquelz propos est contenue toute humaine philosophie. Parquoy laissant a part les erreurs des Philosophes affermātes l'esprit de l'hōme estre mortel: suyurons ceulx qui par meilleure opinion, disent l'hōme auoir deux cõceptiōs, & deux vies sans aulcune mort. Or pour declarer ceste non petite Philosophie, digne certes d'estre mise en memoire, fault entendre, que l'homme conceu au ventre maternel, y croist & là se maintient de sa propre

DE LA MORT.

Mere, de laquelle il prend sa totale substance & nourriture, qui est cause que les Meres ayment plus tendremēt les enfans que les Peres. Apres en naissant, naturalité le receoit en son ventre, qui est ce monde, qui puis le nourrist & le maintient de ses alimentz & fruietz tout le temps qu'il le tient en son ventre mondain. Et cōme la Mere, par l'espace de neuf moys ne tache que a nourrir & pduire son fruiet pour l'enfanter, & le remettre a la charge de naturalité en ceste vie mōdaine: Pareillement naturalité durant le temps qu'il demeure en son ventre mōdain ne tache que a le substāter & bien entretenir pour le produire a maturité, & le faire renaistre quand il meurt à vie meilleure & plus permanante. Doncques au premier naistre, l'homme se d'esnue de celle toille, en laquelle il nasquit enuelopé. Au second se despoille du corps: affin que l'ame sorte de prison, en sorte q̄ ce qu'on appelle Mort, n'est que vng enfantement pour meilleure vie, car toutes ses naissances vont tousiours en meilleurāt. La premiere groisse dure neuf moys. La seconde communement cent ans. Et la tierce est eternelle, pource que du vêtre de naturalité passans a la diuinité, sommes maintenuz de l'eternelle fruition qui rend nostre vie eternelle. En la Mere nous estans humains nostre manger estoit humain. Au monde viuans de mondantité sommes mondains & transitoires: mais en Dieu serons diuins, pource que nostre maintenantement sera de diuine fruition. Et tout ainsi quē la creature au vêtre de sa Mere, passe plusieurs dangiers, perilz, & incōueniens, si les meres ne sont bien contregardées & gouuernées par les saiges femmes, par la deffaulte desq̄lles a l'enfanter souuent aduient que la creature naist morte, ou abortiue, ou meurtrie, ou affollée, ou avec quelques aultres deffaulx naturelz, qui puis durēt toute

D I V E R S E S T A B L E S

la vie de la creature, ainsi mal releuee, ainsi non moindres deffaulx & perilz, mais trop plus pernicious sont en la secōde groisse. Car si durāt le temps que nous viuons en naturalité, ne viuons bien selon Dieu & raison, en lieu d'enfanter mourons, & en lieu de naistre sommes aneantiz. pour autant que alors l'Amē par ces deffaulx, ne pouuāt entrer ne venir en la lumiere de la diuinité, est engloutie d'ans l'Abisme infernal trefmortifere. Et tout ainsi que par le deffault des saiges personnes qui saigemēt doibuent releuer & adresser les enfans, plusieurs creatures meurent au sortir du ventre maternel. Ainsi par faulte de bons enseigneurs & part ains en ce poinct & article que nous appellons Mort, que l'on appelle icy naissance, plusieurs se perdent. Doncques si pour le premier enfantement, on est tant soucieux de trouuer les plus dextres & expertes saiges femmes que l'on saiche: Pour le second, qui est la Mort, ne se doibt on trop plus traualier, pour le recouurement des saiges & sanctes personnes, qui bien scaichent adresser, & conduire a bon port, le fruit de ceste seconde naissance qui va de ceste vie en l'autre, affin que la creature y peruienne sans monstruosité, ou laideur difforme de peché, pour autant que l'erreur de ce second enfantement est a iamais incorrigible & inemendable, & non le premier qui souuent est corrigé & racoustré en ce mōde, auq̄l les deffaulx naturelz sont q̄lque fois pour medicines, ou autre moyen aydez & secours. Et pourtāt a chose de si grāde importāce, il me semble que c'est vng grād auēglissemēt, d'en estre tant negligens comme lon est, & si mal aduisez. Si quelcun veult nauiguer sus mer, cest chose merueilleuse de veoir les grans appareilz de victuailles & d'autres choses necessaires q̄ lon fait. Les gēsdarmes & soudars, q̄lle prouision sont ilz, pour

DE LA MORT.

soy bien equipper? Auec quelle sollicitude vâ le marchand es foires & marchez? Quel travail & cōtinuel labour obmect le labourer, pour recueillir fruiet de son agriculture? Quelle peine meritent les vngz a bien seruir, & les aultres a imperieusement cōmander? Est il riens qu'on ne face pour entretenir nostre santè corporelle? Certes tout ce que touche ou appartient au corps, nous le nous procurons auec vng soucieux esmoy; mais de la chetifue Ame n'auõs cure ne soucy. Nous scauons tresbien que vng iour elle doit naistre, & que au sortir de ce ventre du corps n'auons pensè a luy apprester draps ne lange, pour l'enueloper, qui sont les bõnes oeuvres sans lesquelles on ne nous laisse au geron du Ciel entrer. Les bonnes oeuvres certes sont les riches vestemens & dorez, desquelz Dauid veult estre reuestue la spirituelle espouse. Ce sont les robes desq̃lles saint Pol desire que soyons reuestuz, affin que cheminons honnestemēt. Veillons donc & faisons cōme la bõne Mere, que auant que venir au terme d'enfanter faict les preparatiues & appareilz de son enfanton. Cest appareil est la doctrine de biē mourir, que icy est appellée bien naistre. Appareillons nous donc vne chemise blanche d'innocence, Vng lange tainct de rouge, d'ardente charitè. Vng cierge de cire, en blanche chastetè. Vne coiffe d'esperance. Vne cote de foy, bādée de vertuz, pour nous emmailloter. Vng corail de saigesse, pour nous resiouyr le cuer. Et pour ce que la diuinitè doit alors estre nostre Mere nourrisse, & nous doit alaieter de ses tresdoulces mammelles de science, & d'amour, nettoyons nous premierement, des ordures & mauix pris de nature, qui est le peché, le viel Adam, l'inclination de la chair, la rebellion cōtre l'esperit. Lauons nous auec l'hermes, comme les enfanteletz qui pleurent en naissant. San

D I V E R S E S T A B L E S

Etifions nous avec le Baptême de penitēce, qui est le Baptême du sainct esprit. Et si durāt toute nostre vie en ce monde nous faisons vng tel appareil, quād ce viendra a l'enfantemēt de la Mort, nous naissons, cōme naisquirent les Sainctz, la Mort desquelz appellons naissance, car alors commencerent ilz a viure. Et pource que ces appareilz, & prouisiōs ne sont faites q̄ de biē peu de gens, tant sommes en celā negligēs, & n'à on soucy de pouuoir auoir pour le moins vng linceul ou suaire, pour au iour de la Mort y pouuoir estre enuelopē, ne d'estre reueftu d'aucunes robes quand l'ame se despouillera du corps, il me semble que ceste tant sorte nōchaillāce doit estre grandement accusee deuant Dieu & deuant les hōmes: avec le linceul ou suaire où est ensepuely en terre le corps, affin que là tout soit mangé des vers. Et avec les robes de l'ame, si elles sont de bonnes oeuvres tyffues, on entre en la gloire sans fin pardurable, & de celā, l'erreur, on n'à soing ne cure. A ceste cause pour inciter les viuans a faire prouision de telles robes & vestemens, n'ay sceu trouuer moyen plus excitatif, que de mettre en lumiere ces faces de Mort, pour obuier qu'il ne soit dit a noz ames, Comment estes vous icy venues, n'ayant la robe nuptiale? Mais ou trouuera on ces vestemens? Certes a ceulx & a celles qui pour ne scauoir lire pourroient demeurer nudz, n'ayans la clef pour ouuir les thesors des sainctes escriptures, & des bons Peres, sont presen tées ces tristes histoires, lesquelles les aduiseront d'emprunter habitz de ceulx, qui es coffres des liures, en ont a habōdance. Et cest emprunt ne sera autant louable, a celluy qui l'empruntera, que prouffitable au presteur, & n'est si riche qui n'ayt indigence de telz vestemens. Tesmoing ce qu'est escript en l'Apocalypse au troisiēme chapitre, Preparons nous donc

DE LA MORT.

(dit saint Bernard en vng sien sermō) & nous hastōs d'aller au lieu plus seur, au champ plus fertile, au repas plus sauoureux, affin que nous habitons sans crainte, q̄ nous habondiōs sans deffaulte, & sans facherie soyons repeuz. Auquel lieu la Mort nous cōduira, quand celluy qui la vaincue la voudra en nous faire mourir. Auquel soit gloire & honneur eternellement. Amen.

Formauit DOMINVS DEVS hominem de limo
terræ, ad imaginē suam creauit illum, masculum & foemina
nam creauit eos.

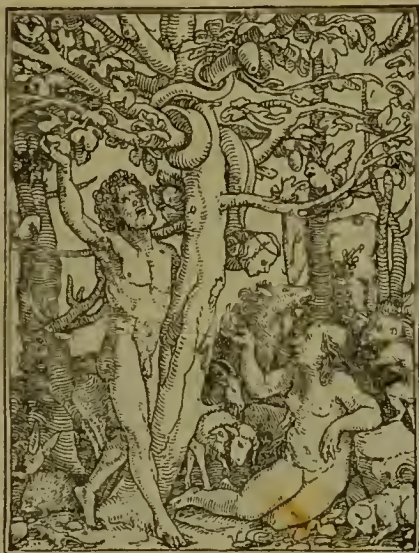
GENESIS I. & II.



DIEU, Ciel, Mer, Terre, procrea
De rien demonstrent sa puissance
Et puis de la terre crea
L'homme, & la femme a sa semblance.

Quia audisti vocem vxoris tuæ, & comedisti
de ligno ex quo preceperam tibi ne comes-
deres &c.

G E N E S I S I I I



A D A M fut par E V E deceu
Et contre D I E U mangea la pomme,
Dont tous deux ont la Mort receu,
Et depuis fut mortel tout homme.

C .

Emisit eum D O M I N U S D E V S de Paradi-
sio voluptatis, vt operaretur terram de qua
sumptus est.

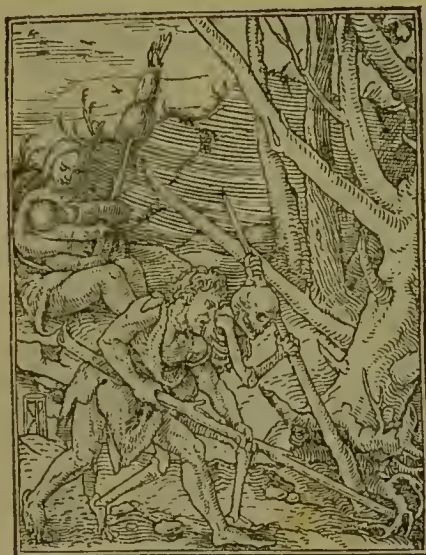
G E N E S I S I I I



D I E U chassa l'homme de plaisir
Pour uiure au labeur de ses mains:
Alors la Mort le uint saisir,
Et consequemment tous humains,

Maledicta terra in opere tuo, in laboribus comedes
des cunctis diebus vitæ tuæ, donec reuertaris &c.

GENESIS III



Mauldicte en ton labeur la terre.
En labeur ta uie useras,
Iusques que la Mort te soubterre.
Toy pouldre en pouldre tourneras.

C ij

Væ væ væ habitantibus in terra.

APOCALYPSIS VIII

Cuncta in quibus spiraculum vitæ est, mortua sunt.

GENESIS VII



Malheureux qui uiuez au monde
Tousiours remplis d'aduersitez,
Pour quelque bien qui uous abonde;
Serez tous de Mort uisitez.

Moriatur sacerdos magnus.

I O S V E X X

Et episcopatum eius accipiat alter.

P S A L M I S T A C V I I I



Qui te cuydes immortal estre
Par Mort seras tost depesché,
Et combien que tu soys grand prebstre,
Vng aultre aura ton Euesché.

C iij

Dispone domui tuæ, morieris enim tu, & non viues,

ISAIAË XXXVIII

Ibi morieris, & ibi erit curus gloriæ tuæ.

ISAIAË XXII



De ta maison disposeras
Comme de ton bien transitoire,
Car là ou mort reposeras,
Seront les chariotz de ta gloire.

Sicut & rex hodie est, & cras morietur, nemo enim ex regibus aliud habuit.

ECCLESIASTICI X



Ainsi qu'aujourdhuy il est Roy,
Demain sera en tombe close.
Car Roy aucun de son arroy
N'a sceu emporter aultre chose.

Væ qui iustificatis impium pro mu-
neribus, & iustitiam iusti aufertis
ab eo.

E S A I E V



Mal pour uous qui iustifiez
L'inhumain, & plain de malice,
Et par dons le sanctifiez,
Ostant au iuste sa iustice.

Gradients in superbia
potest Deus humiliare.

DANIE. IIII



Qui marchez en pompe superbe
La Mort vng iour uous pliera.
Cōme soubz uoz piedz ployez l'herbe,
Ainsi uous humiliera.

D

Mulieres opulentæ surgite, & audite vocem
meam. Post dies, & annum, & vos contur-
bemini.

I S A I Æ X X X I I



Leuez uous dames opulentes.
Ouyez la uoix des trespassez.
Après maintz ans & iours passez,
Screz troublées & doulentes.

Percutiam pastorem, & dispergentur
oues.

XXVI MAR. XIII



Le pasteur aussi frapperay
Mitres & croses renuersées.
Et lors quand ie l'attrapperay,
Seront ses brebis disperlées.

D ij

Princeps iuduetur mœrore. Et
quiescere faciam superbiam po-
tentium.

E Z E C H I E . V I I



Vien, prince, avec moy, & delaisse
Honneurs mondains tost finissantz.
Seule suis qui, certes, abaisse
L'orgueil & pompe des puissantz.

.Ipsē morietur. Quia nō habuit disci-
plinam, & in multitudine stultitiæ
suæ decipietur.

PROVER. V



Il mourra, Car il n'a receu
En soy aucune discipline,
Et au nombre sera deceu
De folie qui le domine.

D iij

Laudaui magis mortuos quàm
viuentes.

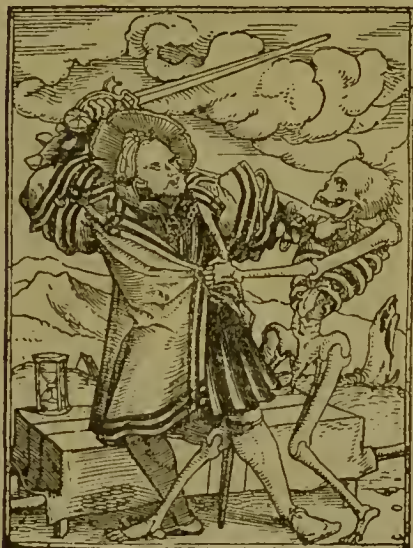
ECCLE. IIII



J'ay tousiours les mortz plus loué
Que les uifz, esquelz mal abonde,
Toucesfoys la Mort ma noué
Au ranc de ceulx qui sont au monde

Quis est homo qui uiuet, & non videbit
mortem, eruet animā suam de manu
inferi?

P S A L. L X X X V I I I



Qui est celluy, tant soit grand homme,
Qui puisse uiure sans mourir?
Et de la Mort, qui tout assomme,
Puisse son Ame recourir?

Ecce appropinquat hora.

M A T. X X V I



Tu vas au choeur dire tes heures
Priant Dieu pour toy, & ton proche.
Mais il faut ores que tu meures.
Voy tu pas l'heure qui approche?

Disperdam iudicem de medio
eius.

A M O S I I

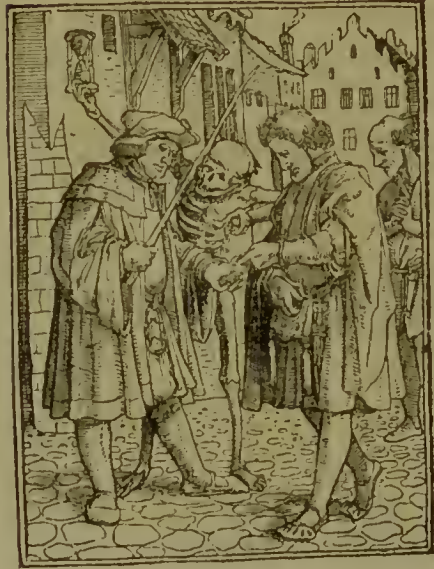


Du mylieu d'eulx uous osteray
Iuges corrupus par presentz.
Point ne ferez de Mort exemptz.
Car ailleurs uous transporteray.

E

Callidus vidit malum, & abscondit se
innocens, pertransijt, & affictus est
damno.

PROVER. XXII



L'homme cault a ueu la malice
Pour l'innocent faire obliger,
Et puis par uoye de iustice
Est uenu le pauvre affliger.

Qui obturat aurem suam ad clamorem
pauperis, & ipse clamabit, & non exau-
diatur.

PROVER. XXI



Les riches conseillez tousiours,
Et aux pauures clouez l'oreille.
Vous crierez aux derniers iours,
Mais Dieu uous fera la pareille.

E ij

Væ qui dicitis malum bonum, & bonum malū,
ponentes tenebras lucem, & lucem tenebras,
ponentes amarum dulce, & dulce in amarum.

I S A I Æ X V



Mal pour uous qui ainsi osez
Le mal pour le bien nous blasmer,
Et le bien pour mal exposez,
Mettant avec le doux l'amer.

Sum quidem & ego mortalis
homo.

SAP. VII



Je porte le saint sacrement
Cuidant le mourant secourir,
Qui mortel suis pareillement.
Et comme luy me fault mourir.

E ij

Sedentes in tenebris, & in um-
bra mortis, vinctos in mendicite.
cite.

P S A L. C V I



Toy qui n'as soucy, ny remord
Sinon de ta mendicité,
Tu sierras a l'ombre de Mort
Pour t'ouster de necessité.

Est via quæ videtur homini iusta: nouissima
autem eius deducunt hominem ad
mortem.

PROVER. IIII



Telle uoye aux humains est bonne,
Et a l'homme tresiuste semble.
Mais la fin d'elle a l'homme donne,
La Mort, qui tous pecheurs assemble,

Indica mihi si nosti omnia. Sciebas quòd
nasciturus esses, & numerum dierum
tuorum noueras?

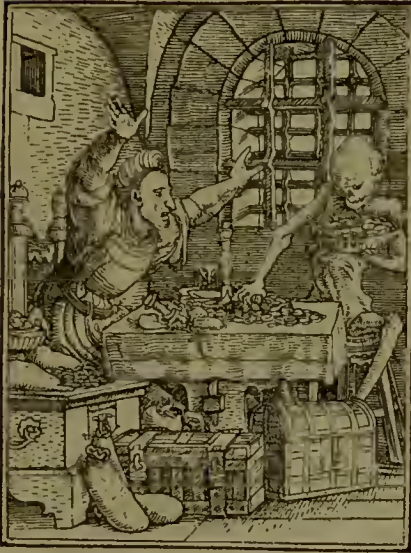
I O B X X V I I I



Tu dis par Amphibologie
Ce qu'aux aultres doit aduenir.
Dy moy donc par Astrologie
Quand tu deburas a moy uenir?

Stulte hac nocte repetunt ani=
mam tuam, & quæ parasti
cuius erunt?

L V C Æ X I I



Ceste nuict la Mort te prendra,
Et demain seras enchassé.
Mais dy moy, fol, a qui uiendra
Le bien que tu as amassé?

F ij

Qui congregat thesauros mendacij vanus
& excors est, & impingetur ad laqueos
mortis.

PROVER. XXI



Vain est cil qui amassera
Grandz biens, & tresors pour mentir,
La Mort l'en fera repentir.
Car en ses lacz surpris fera.

Qui volunt diuites fieri incidunt in laqueum
diaboli, & desideria multa, & nociua, quæ
mergunt homines in interitum.

I A D T I M O. V I



Pour acquerir des biens mondains
Vous entrez en tentation,
Qui uous met es perilz foubdains,
Et uous maine a perdition.

F iij

Subito morientur, & in media nocte turbantur populi, & auferent violentum absq; manu.

I. O B X X X I I I I



Peuples soudain f'esleueront
A lencontre de l'inhumain,
Et le uiolent osteront
D'avec eulx sans force de main.

Quoniam cum interierit non sumet se-
cum omnia, neque cum eo descendet glo-
ria eius.

P S A L. X L V I I I



Avec soy rien n'emportera,
Mais qu'une fois la Mort le tombe,
Rien de sa gloire n'ostera,
Pour mettre avec soy en sa tombe.

Spiritus meus attenuabitur, dies mei breuiabuntur, & solum nubi superest sepulchrum.

I O B X V I I



Mes esperitz sont attendriz,
Et ma uie s'en ua tout beau.
Las mes longz iours sont amoindriz,
Plus ne me reste qu'un tombeau.

Ducunt in bonis dies suos, &
in puncto ad inferna de-
scendunt.

I O B X X I



En biens mōdains leurs iours despendēt
En uoluptez, & en tristesse,
Puis soubdain aux Enfers descendent,
Ou leur ioye passe en tristesse.

G

Me & te sola mors sepa
rabit.

R V T H. I



Amour qui unyz nous faict uiure,
En foy noz cucurs preparera,
Qui long temps ne nous pourra fuyure,
Car la Mort nous separera.

De lectulo super quem ascendis
si non descendes, sed morte
morieris.

IIII REG. I



Du liēt sus lequel as monté
Ne descendras a ton plaisir.
Car Mort t'aura tantost dompté,
Et en brief te uiendra saisir.

G ij

Venite ad me qui onerati
estis.

M A T T H. X I



Venez, & apres moy marchez
Vous qui estes par trop charge.
Cest assez suiuy les marchez:
Vous serez par moy decharge.

In sudore vultus tui vesceris pane
tuo.

G E N E. I



A la sueur de ton uifaige
Tu gaigneras ta pauure uie.
Après long trauail, & uifaige,
Voicy la Mort qui te conuie.

G iij

Homo natus de muliere, breui viuens tempore
repletur multis miserijs, qui quasi flos egre-
ditur, & conteritur, & fugit velut ymbra.

I O B X I I I I



Tout homme de la femme yssant
Remply de misere, & d'encombres,
Ainsi que fleur tost finissant.
Sort & puis fuyt comme faict l'umbre.

Omnes stabimus ante tribunal domini.

ROMA. XIII

Vigilate, & orate, quia nescitis qua hora
uenturus sit dominus.

MAT. XXIII



Deuant le trosne du grand iuge
Chascun de soy compte rendra
Pourtant ueillez, qu'il ne uous iuge.
Car ne scauez quand il uiendra.

Memorare nouissima, &
in æternum non peccabis.

ECCLE. VII



Si tu ueulx uiure sans peché
Voy ceste imaige a tous propos,
Et point ne seras empesché,
Quand tu t'en iras a repos.

FIGVRES DE LA MORT

moralement descriptes, & depeinctes
selon l'authorité de l'scriptu
re, & des sainctz Pe
res.

Chapitre premier de la premiere figurée
face de Mort.



Vi est ce, qui à laissé la Pierre angulaire? ^{Iob. 38.}
dist Iob. Sus lesq̄lles parolles fault noter
que la pierre est dicté en Latin lapis, qui
selon son ethimologie, vient de lesion
de pied. Car aux cheminās quelque foys
se rencontrent les pierres, & par l'offen-
dicule q̄lles font aux piedz, souuent font
trebucher les gens. Qui nous figure la

Mort, qui ainsi a l'improueu les cheminās tant plus rudemēt
frappe, & prosterne, d'autāt qu'elle les trouue plus assurez,
& non aduisez. Or la pierre angulaire est faicte en sorte, que
en quelque sorte qu'elle tombe, elle demeure droicte, a cause
de son equalité. Aussi la Mort pareillemēt esgallement tome-
bante, esgalle aussi toutes puissances, richesses, haultainetez,
& delices en vng coup les desrompant. Et n'est qui puisse a
son impetuosite resister. Comme il est figuré par Daniel là, ^{Daniel. 2.}
ou il veit la statue de Nabuchodonosor. Le chef de laquelle
estoit dor, les bras & la poictrine d'argēt, le corps ou le vètre
darain, les cuysses de fer, & auoit les piedz faictz seulement
de fange. S'esuyt apres. Il ya vne pierre de la mōtaine taillée

H

DES HVICT FIGVRES

sans mains, & frappée la statue par les piedz fut brisée, & reduite en cendres. Qui n'est aultre chose, que la figure d'ung grand riche homme ayant la teste dor par la noblesse de son sang, & lignaige. Les bras, & poictrine d'argent par la grãde richesse, quil a acquise par soucy & trauail. Le corps, & le vètre, qui est d'arain, s'entend le renom qu'il a, Car l'arain est sonoreux. Par les cuysses de fer est denotee la puissance, & force qu'il a. Mais le pied de terre, & de fange, nous signifie sa mortalite. La pierre est taillee de la montaigne de diuine iustice. Est ascauoir humaine Mort, laquelle n'est fabriquée de la main de Dieu. Car Dieu n'a fait la Mort, & ne se delecte en la perdicion des viuans; mais ce sont noz miserables premiers parentz, qui luy ont donné celle force. Laquelle frappe parit a l'improheu les hommes, rend tous trebuchant. Car son impetuosite est tant incertaine en sa maniere de faire, & en quel lieu, & en quel tēps elle doit aduenir, que humaine prudēce est insuffisante d'y pouuoir obuier. Parquoy saint

Augu. in
folio.)

Augustin disoit. Celle opportune Mort en mille sortes tous les iours rait les hommes. Car elle opprime cestuy par fiebure, & cest aultre par douleurs. Cestuy est consumé par famine. Laultre estainct par soif. La Mort suffoque l'un en caue. Laultre elle destruiet en flammes. Elle occist l'un au Gibet. Laultre par les dentz des bestes fauluaiges. Laultre par fer, & laultre par venin. Par ainsi la Mort par tous moyens contrainct l'humaine vie finir miserablement. Et sur toutes les miseres cest chose miserabilissime de ne veoir riens plus certain, que la Mort, & riens plus incertain, que de l'heure qu'elle doit venir.

Chapitre de la seconde face de la Mort
morallement depaincte.

ET FACES DE LA MORT.



L'est fait, dict le liure des roys, cornes de fer. 3. Reg. 22.

Il fault scauoir, que nature à si bien proueu aux bestes pour leur defension, que au lieu des armes, de quoy elles ne scauent vser, elle à baillé a celles,

qui n'ont dentz pour mordre, cornes pour ferir, & signamēt à dōné deux cornes aux bestes pour ferir de tous costez.

Ainsi la Mort beste cornue, armée de deux tresfaigues cornes, affin qu'elle fiere a dextre & a senestre, cest a dire, affin que ieunes & vieulx, pouures & riches meurtrisse de ses attainctes, tient indifferamment vng chascun soubz sa puïssance

& force, ce que veit en figure Daniel estant a Suze deuant la porte du palus, ou il veit le Mouton ayant haultes cornes, &

Daniel. 3.

l'une plus haulte que l'autre: & ventilloyāt ses cornes contre Orient, & cōtre occidēt, contre Mydi, & cōtre Septentrion,

& toutes les bestes ne luy pouuoient resister: qui n'est aultre chose, que la figure de celle Mort, qui à deux cornes. Et si lon

en euite l'une, lon ne peult fuyr l'autre. Elle frappe en Oriēt, c'est ascauoir en l'eage puerile, & en l'Australle region, qui est

en la iuuentude immunde & chaleureuse. Elle frappe aussi en Septentrion froid & sec, qui est en la vieillesse. Puis en Occi-

dent. Car aulcuns iusques a decrepite elle attend, & ceulx là fiert plus molestement daultant que plus l'ont precedée, ge-

missemens & douleurs, de la salut nō esperée. Et a ce propos disoit Seneq̄. Il y a aultres genres de mortz qui sont mellez

d'esperance. La malladie à fait son cours quelque foys l'in-

flammation sestainct. La mer reiecte hors plusieurs quelle auoir englouty. Le Cheuallier reuocque souuent le cousteau

du chef de celluy quil vouloit occir. Mais de celluy lequel decrepite cōduict a la Mort, n'a chose en quoy il espere. Mais le bon Seneque en son liure des naturelles q̄stions baille vng

H ij

DES HVICT FIGVRES

bon remede pour n'estre cōsterné au dur poinct de la Mort, disant. Fais que la Mort te soit familiere par cogitation, affin que si ainsi le permet fortune, que tu ne la puisses seulement auendre, mais que aussi hardiment luy vois audeuant.

Chapitre de la tierce face de la Mort.



Il les larrons, & malfaiçteurs se scauoient transformer, & desguiser es lieux, ou ilz ont fait le mal, souuêtesfois ilz euiteroiēt le Gibet, ou les peines de iustice. Mais nous voyons cōmunement aduenir, qu'ilz sont tousiours pris a l'improueu, & que le peché les maine ainsi, que la plus part d'iceulx se viennent bruler a la chandelle. Semblablemēt si les pecheurs de ce mōde, apres ce, qu'ilz ont offensé Dieu, se scauoient transformer, & transporter de peché par penitence a grace, l'eternel iuge ne les reconnoistroit pour les condamner aux eternelles peines. Mais pource qu'ilz se confient a leur ieunesse, & santé corporelle, ou a leurs biens temporelz, la main du iuge par son bourreau, ou sergēt, c'est a dire par la Mort, les surprēt alors, qu'ilz pensoient estre les plus asseurez. Ainsi en print il au Daniel 5. roy Balrhafar. Lequel, comme recite Daniel, feit vng grand banquet a ses gētilzhōmes, abusant des vaisseaulx du Tēple, esquelz il donnoit a boire a ses concubines, & a celle heure apparut vne main escripuāte en la muraille de son Palaix, ces troys motz. Mane Thethel Phares. Laquelle vision estonna si fort le Roy, qu'il feit appeller tous les Magiciens Caldees, & deuineurs de son royaume leur promertāt grandz dons, s'ilz luy exposoient le sens de celle escripture. Mais tous ces enchâteurs ny entēdoient riens. Finablemēt Daniel là amené

ET FACES DE LA MORT.

les exposa en ceste sorte. Mane, c'est a dire, ton Royaulme est denombre, o Roy, pour te dōner a entendre que le nombre des iours de ton regne est accōply. Thethel, veult a dire, que tu es mys es ballances, & te es trouuē treslegier. Phares signifie diuise. Pour monstrer que ton regne sera diuisé, & donné a ceulx de Perse, & de Mede. Et cela fut aecomply la nuict suyante, ainsi que dict le Maistre des histoires. Mais quelle figure, & face de Mort nous baille ce Balthasar, qui est interpreté, Turbation, & designe le pecheur ingratt, duquel Dieu a long temps attendue la conuersion, & ne s'est conuertey. A cause dequoy la diuine sentence irritée enuoye contre son chef perturbation. Pource qu'il abuse des vaisseaulx du Temple. Car il employe la memoire, la volenté, & l'intelligence aux voluptez, & terrienes delectations, lesquelles debuoiēt estre occupées aux biens spirituelz, & celestes cōtemplations. Mais quand il pense viure plus seurement, & plus heureusement, & florissant en ieunesse, enuironné de delices, plaisirs, & prosperitez de corps, & de biens, la Mort repentine ruant sus la fallace & fugitiue esperance, sus laquelle le miserable se fondoit, la brise, & abolly. Et alors ce chetif Balthasar, c'est a dire le Pecheur, preuenū de ceste non preueue perturbation, fait venir a luy les Caldees, c'est ascauoir les medecins, leur promettāt grand salaire, s'ilz le peuuēt preferuer de la Mort. Mais tous les medecins, ne toutes les drogues, ne peuent exposer la cause de celle escripte malladie au mur de son corps, & ne scaiuent resister que la Mort, là enuoyée, ne face son office. Car Daniel, c'est a dire la diuine sentence, & irreuocable diffinitio, sera executée. Par ainsi est dict, que le nombre du regne est nombré, pour ce que accōply est le terme de ce pecheur, qui ne s'est amendé, Combien que Dieu l'ait lon-

DES HVICT FIGVRES

guement attendu. Et si est mys a la balance de l'examen, ou il est trouuê estre fort amoindry. Car il n'à eü cure de garder l'Image de son Createur, & les talentz a luy commisis, qui sont la memoire, intelligence, & la volente, il les à dissipées sans en faire gaing, ne prouffit spirituel, bien qu'il sceut que le Seigueur, qui les luy auoit baillées, en attêdoit la spirituelle vsure. Et pource la sentēce diuine est donnée contre luy, que son royaulme soit diuise, c'est a dire son corps, qui est en deux regions, c'est ascauoir, en la spirituelle & corporelle que sont l'Ame, & le Corps: dont vne part en sera dōnée aux vers qui sera le Corps pour le rouger, Et l'Ame au feu d'Enfer, pour y estre perpetuellement tormentée, qui est la face de Mort treshorrible, de laquelle Dieu nous vueille preseruer, & laquelle on doibt crandre a veoir.

Chapitre de la quarte face de Mort.



RNuoýez les faulx. Car les moissons sont meures, diēt Iohel, au bon agriculteur, qui ne laisse son champ oysif quand il voit le temps venu qu'il fault recueillir les grains. Car, apres ce qu'il en à leuê le fromēt, il y seme Raues, ou autres choses aptes a croistre. Parquoy il est soliciteux, de moissonner les bledz, quand ilz meurissent. Pareillement l'Agriculteur de ceste presente vie est Dieu, & vng chascun de nous est la moisson, qui doibt en ce champ fructifier. Nous voyons que les semences sont laissées au champ iusques au temps de moisson, & alors sont faulchées avec la faulx, & ne les y laisse on plus, & les meures sont avec les non meures moissonnées. Or, pour parler a propos, Dieu en ceste vie nous cōcede le temps de moisson.

ET FACES DE LA MORT.

ner, affin que venans a la meurée moisson, soyons remis es greniers du Seigneur, c'est ascauoir en la vie eternelle, & ne soyons transmis avec les pailles pour brusler. Et si nous ne produisons fruit en temps deu, la diuine iustice ne nous permettra plus demeurer en ce champ; mais avec la faucille de la Mort nous fauchera du champ de ceste presente vie, soit que nous ayons produict doulx, ou aigres faitz. Celà bien preueit saint Iehan en son Apocalypse quād en vision luy fut monstré vng Ange, auquel fut cōmandé, qu'il moissonnast. Apo. 14. Pource que les bledz estoient meurs. Venue (diēt il) est l'heure qu'il fault moissonner. Et il mist sa Faucille en terre, & moissonna. Et là s'ensuyt en apres. Et l'autre sortist qui auoit vne Faulx aigue, & l'Ange, qui auoit la puissance sus le feu; diēt a celluy, qui auoit la faulx. Metz diēt il; la faulx aigue, & vendage les bourgeons de la vigne. Ce qu'il feit, & ce qu'il vendagea, il le mist au lac de l'ire de Dieu. Que nous signifie, ou figure ceste Faulx, sinon la Mort humaine: & a bonne raison. Car combien que les espicz des bledz quand ilz sont au champ soient l'ung plus grand que l'autre, & plus longs, ou plus gros, toutesfois vers la racine pour le couper de la faucille sont trouuez tous esgaulx. Et ainsi fait la Mort aux humains. Car iacoit ce que au champ d'humaine vie, l'ung soit plus hault, plus excellent que l'autre par la grandeur de noblesse, ou de richesse, toutesfois la Mort en les moissonnāt & les reduisant en Gerbes, si quelcun les aduise bien, il les trouuera tous esgaulx. Nous en auōs l'exemple en Diogene, qui ne peult trouuer aucune difference entre les os des nobles, & ignobles. Dont ie prens la premiere Faucille pour la Mort des iustes, qui au champ de ceste presente vie, entre les buissons d'aduersitez labourans sont esprouuez, puis par

DES HVICT FIGVRES

uenuz a parfaicte maturité,font moissonnez,affin qu'ilz ne soyent plus subiectz aux dangers des tempestes,& gresses de ce monde : & affin que la chaleur ne leur tombe dessus.Et la Mort de telz est precieuse deuant Dieu. Quant a l'autre Ange tenāt la faulx tant aigue,qui moissonne les bourgeons de la vigne,c'est la Mort des pecheurs,de laq̃lle le Psalmiste dict.La Mort des pecheurs est mauuaise. Et c'est le Diable, qui à la puissance sus le feu eternel,que Dieu luy a baillée,& que par la permission de Dieu commande les pecheurs estre vendengez,& estre rauiz de la vigne de ceste presente vie, c'est ascauoir quand ilz ont accompli leur malice, quand en temps deu,& attendu au lieu de produire doux raisins, ont produit ameres Lambrusques,perseuerans en iniquité, & malice sans cōtrition ne repentāce,& faulchez de la vigne, sont gettez au lac Infernal,ou ilz seront foullez,& leurs operations estamctes.Parquoy bien disoit de telz saint Augustin, C'est la peine de pechē tresiuste,que vng chascun perde ce,de quoy il n'à bien voulu vser. Car qui n'à fait fruct en ce monde,dequoy sert il,que pour le couper, & mettre au feu:

Augu.
auict.

Chapitre de la cinquiesme figurée face de la Mort.

Mat.27.



On sans grande figurée similitude de la Mort est il escript en saint Matthieu.Comme sort l'esclair du tonnerre en Orient. Et fault entēdre,que c'est vne mesme cause de l'esclair,& du tonnerre,& quasi vne mesme chose:mais elle est apperceue par deux sensimens.C'est ascauoir de l'ouye,& de la veue:& l'esclair est plus tost veu,que le tonnerre n'est ouy.Mais toutesfoys ilz viennent

ET FACES DE LA MORT.

viennent tous deux ensemble. Et ceste priorité ne vient que de la partie du sentiment. Car l'espece visible est plus tost multipliée, que l'entendible, cōme on le veoit par experiēce, quand on frappe d'ung grand coup quelque chose, le coup est plus tost veu, que le son du coup n'est apperceu de ceulx, qui sont de là loingtains. Ainsi est il du tonnoirre, & de l'esclair & fulguration d'icelluy. Mais q̄lque fois le tōnerre, & l'esclair frappent tout en vng coup, & alors il est fort dāgereux. Car c'est signe, qu'il est pres de nous. Par ainsi nō sans cause la sainte escripture appelle la Mort fulguratiō, Car le cours de l'esclair est D'oriēt en Occident. Et le cours de la Mort est de la natiuité iusques a la fin. Pourtant ceste Mort est semblable a ce, que l'escripture crie. Car quand elle dict. Il est estably a tous les hōmes de mourir vne foys, Nous voyons cōtinuellemēt ceste fouldre frapper cestuy, & cestuy cy. Mais nous ne oyōs la voix du disant. Tu mourras, & ne viuras. Et pourtant en aucune facon ne croyons que debuons mourir. Cōme on le voit par exemple de celluy, qui est en vne nauire, & obuie a vne aultre, qui est nauigante sur mer, & luy semble que la sienne ne se bouge, & que laultre face seullemēt chemin, combien que toutes deux voisent aussi tost l'une q̄ laultre. Ainsi les hommes en la chair, viuans selon la chair voyent continuellement le decours, & fin de la vie presente vers chascun. Et toutesfois ilz pēsēt estre imortelz. Mais c'est alors chose fort perilleuse, quād la Mort est tout ensemble ouye & veue. Car on n'y peult pourueoir. Semblablemēt c'est chose fort dangereuse quand le pecheur ne oit la diuine escripture en sa vie, mais attend experimenter quand la Mort soubdaine le viendra frapper. Car alors n'y pourra il donner remede, cōme dict Seneque, O toy incense, & oublicur de ta fragilité,

DES HVICT FIGVRES

Exodi.9.
 Si tu crains la Mort quand il tonne, & non deuant. Nous en
 lifons vne belle figure en Exode là ou il est escript, que par
 toute l'Egypte furent faictz des tōnerres, & des esclairs mes-
 lez de feu avec de gresse, & de tempeste. Et les iumentz, qui
 furent trouuées hors les maisons, sont mortes. Or l'Egypte
 est interpretée tenebres, qui nous represente l'auenglissement
 des pecheurs ayans yeulx, & nō voyans. Certes les soubdains
 tonnerres & souldres, sont faictes quād avec la mortelle infir-
 mité, la gehaine d'Enfer les surprenent. Et pource que hors des
 maisons de penitēce ilz sont trouuez vagans par les champs
 de vanité de ceste vie presente, pourrissans cōme iumētz aux
 fumiers de la chair, descendāt sur eulx la tempeste de repētine
 Mort, soubdain sont estainctz. Et des Diaboles molestez sont
 ravis a l'heure de la Mort. Dont saint Gregoire a ce propos
Grego.
lib.6.
mira.
 disoit. L'antique ennemy pour raver les ames des pecheurs
 au temps de la Mort desbride la violēce de cruaulté, & ceulx
 que viuans il a trompé par flateries, s'en crudelisant les ravit
 mourans. Bien debuons nous donc ouyr le tonnerre de la
 sacree escripture disant. Là ou ie te tronueray, ie te iugeray.
 Pourtant nous enseigne le Saige a considerer noz derniers
Grego.
12. mora.
 iours, affin que ne pechons, mais soyons tousiours preparez.
 Parquoy disoit saint Gregoire. Qui cōsidere coment il sera
 a la Mort, se tiendra desia pour mort.

Chapitre de la sixiesme figurée face de la Mort.

Neemie.3



Isant ce qu'est escript en Neemie le Prophete. Le
 peuple est congregé deuant la porte des eaues,
 l'ay sus celà contemplé, qu'il n'y a aucune voye
 tant longue, qui par continuation de cheminer,

ET FACES DE LA MORT.

ne soit quelquefois acheuée, mais quelle aye quelque bout, ou fin. Semblablement ceste presente vie, c'est vne voye entre deux poinctz enclofè & terminée, c'est ascauoir entre la natiuité, & la Mort. Et pourtāt nous sommes tous viateurs, dont il nous fault venir au terme, & a la porte, c'est ascauoir a la Mort, qui est dicte la fin de la presente vie, & le cōmencemēt de la subſequente. Il est bien vray, que quelque fois la porte est ardue. Et pource qu'elle est eſtroicte, il fault les entrās par icelle eſtre deſchargez, & agilles, afin que pour le faix de quelque choſe empeschez ne puiffions entrer, & que ſoyons forclos. Plus ſpirituellement parlant aux fidelles, deſirans la vie future, Il leur fault entrer par la porte de la Mort de bon gré, & ſe preparer en la vie tellemēt, que au iour du paſſaige l'eſtre deſchargé des pechez du Diable, qui est appreſté pour alors maſter, & oppreſſer les pecheurs, leſquelz il trouuera occupez de la peſtè de peche. Parquoy diſoit Iob. Loing ſeront faiçtz ſes filz de ſalut, & ſeront briſez a la porte. Et de cecy nous en baille vne figure Hieremie là, ou il recite noſtre

Hiere.17.

Seigneur auoir dict. Gardez vos ames, & ne veuillez porter charges, ou faix au iour du Sabbath, & ne les mettez dedās les portes de Ieruſalem. Et puis il adiouſte. Ne mettez les charges par les portes de ceste Cité. Au iour du Sabbath entrerōt par icelles les Princes du royaulme ſe ſeans ſur le ſiege de Daudid hōme de Iudée. Le iour du Sabbath nous repreſente le repos, & le iour, qui est le dernier de la ſepmaine, c'est adire le dernier iour de l'hōme, le iour de la Mort, Auq̄l ne faudra trouuer l'homme chargé de pondereux fardeaulx. Car alors ſont difficiles a deſcharger. Mal ſe peult l'hōme alors cōfeſſer & aliger ſon ame de peché. A ceste cauſe nous enſeigne noſtre ſeigneur. Priez que voſtre ſuite ne ſoit ſaiçte en hyer,

DES HVICT FIGVRES

ou au iour du Sabbat, il nous fault vng iour entrer par le-
stroiçte & ardue porte de la Mort, humaine, qui est de si gran-
de estroisseur, que si au parauant ne sont mys ius les faix de
peché, nul peult par icelle liberallement entrer, dont disoit ce
moral Seneque. Si nous voulōs estre heureux, si ne des Dieux
ne des hōmes, ne des choses ne voulons auoir crainte, despri-
sons fortune promettāte choses superflues. Et quand Ieremie
dict. Par celle porte entreront les Roys, c'est a entendre, que
qui auront bien vescu, & qui auront regne sus les vices par
confession, se deschargeans de la pesanteur de peché entrant
par ceste porte de Mort a tous cōmune, habiterōt celle cele-
ste Cité de Ierusalem, interpretée vision de paix: & ne seront
confunduz, cōme dict le Psalmiste, quand ilz parlerōt a leurs
ennemys a la porte.

Chapitre de la septiesme figurée face de Mort.



Es mondains quelque grande cōpaignie de gens
qu'ilz ayent, ou quelque grande volupté, qui les
puisse delecter, sont a toutes heures melancoliqs,
tristes, & faschez. Et n'orriez dire entre eulx aultre
propos, que, le voudrois estre mort. Le me repens d'auoir
faict cela. Le meschāt, n'est il pas bien ingrat? Mauldict soit le
monde, & qui sy fiera. Je ne veulx plus hanter personne. Ia-
mais ie ne me fieray plus a nully. Et telz ou plus esranges, &
desesperez propos entendrez vous tous les iours de ceulx,
qui non en Dieu, mais es hōmes, mettent leur cōfidence, con-
solation, & amour. Parquoy de telles gens est dict par le Psal-
miste. Ilz ont erré en solitude, & n'ont congneu la voye de la
Cité. Et certes celle voye est fort difficile & perilleuse, en la-

ET FACES DE LA MORT.

quelle on trouue en solitude vng passaige doubteux, deuiât,
 & incōgneu. Car qlquē foys le viateur prenant ce chemin se
 deuie du droict chemin. & n'y scait plus reuenir. Et ce pēdât
 est en dāger, d'estre occis, ou des larrōs, ou des bestes fauluaig-
 ges. Parquoy doibr l'hōme prendre en tel passaige qlq̄ guy-
 de, & iamais ne l'habādōner. N'est point a vostre aduis, ceste
 p̄sente vie douteuse, Car si au pas de la Mort. iamais elle ne
 peut par droicte voye estre trouuēe, ce tesmoignāt Iob, qui Iob. 16.
 dict. Je ne retourneray iamais par le sentier, ou ie passe. Nous
 debuōs dōc suyure le cōducteur, & celluy bien saichāt le che-
 min, c'est ascauoir nostre seign̄r auq̄l ce recitant saint Marc,
 fut dict. Maistre, nous scauons que tu es veritable, & la voye
 de Dieu en verité enseignes. Aultremēt deuyeriōs de la voye
 de rectitude, & serions pris de ce treseruel larron, qui nous
 enuironne nuit & iour pour nous deuorer. Ce que nous a
 esté tresbien figuré au liure des Nombres quand les enfans Nu. 14.
 d'Israel ne voulās a l'entrée de la terre de promission suyure
 Moyses, perirēt par diuers supplices. Ainsi ne voulans suyuir
 la voye de penitēce a no⁹ mōstrée par I E S V C H R I S T
 au pas incōgneu de l'horrible Mort, cheminās par les desers,
 & solitude de ce monde sommes en danger de tomber entre
 les cruelz larrōs, & bestes fauluaiges. A ce propos saint Ber-
 nard. O Ame (dict il) que ce sera de celle peur quand auoir In lib.
med.
 laissē toutes choses, la presence desquelles t'est tant plaifante,
 seule tu entreras, en vne a toy totallemēt incōgneue région
 là, ou tu verras vne tresaffreuse cōpaignie, qui te viendra au
 deuāt. Qui est ce qui au iour d'une telle necessité te fourdra?
 Qui te defendra des rugissans Lyons preparez a la viande?
 Qui te consolera? Qui est ce qui te guydera? Et il sensuit. Estis
 toy dōcques ce tien amy plus que tous tes amys. Leq̄l apres
 I iij

DES HVICT FIGVRES

que toutes choses te seront este substraictes, seul te gardera la foy au iour de ta sepulture. Et te conduira par chemin incogneu, te menāt a la place de la supernelle Syon, & là te colloquera avec les Anges deuant la face de la maiesié diuine.

Chapitre de la huietiésme figurée image de la Mort.

Iudicij.



NI liēt au liure des Iuges cecy. Il habite en la spelunque, ou fosse, demonstrent que vng chemināt par les neiges en temps clair, quand le soleil luyt sus icelles, puis arriué a la maison, ou au logis, il ne voit plus rien. Et la raison est, Car celle blācheur excellēte faict si grande disgregation aux yeulx, & laissē vne fantasme de tāt de clartez, qu'il ne peult veoir aultre chose. Mais quād il entre en la maison ou bien en obscure fosse, il luy semble auoir tousiours deuant ses yeulx celle clarté. Dont il est fort dāgereux si dedans la maison, ou la fosse à quelque mauuais pas, qu'il ne se dommaige en tresbuchant. Et n'y à meilleur remede, fors de demeurer là vng espace de temps iusques a ce, que la fantasme de celle clarté soit euadéc. Applicant cecy au sens spirituel. Nous prendrons les neiges pour les prosperitez de la vie presente, & a bonne raison. Car quand les neiges sont cōglutinées, elles apparoissent tresblanches & reluisantes. Et puis quand le vent Austral leur vient courir sus, elles deuiēnt tres sales, & ordes. Ainsi les prosperitez de ce monde, tandis quelles adherent a l'homme, elles apparoissent tres claires, belles, & reluisantes. Mais la fortune contrariant par la volubilité de sa Roue, sont cōuerties en gemiffemēs, & en pleurs. Et pource les longuemēt cheminās par icelles sont

ET FACES DE LA MORT.

si fort aueuglez au cueur, & en l'affection, que quand ilz doibuent entrer au logis de la vie future, par la Mort ilz n'y voyent rien, & ne scaiuent ou ilz vont. Ilz ont vne fantasme si imprimée en leurs pensees, que quasi elle ne se peult effacer par la Mort tenebreuse & obscure. Ilz ne peuuent aduiser la soubdaineté de la Mort, ne les perilz Infernaulx, ne la crainte du Iuge. Et briefuemēt ne peuuent rien penser, fors la felicité de ceste vie mortalle, tant tiennent ilz les piedz en la fosse, & l'Amē en la peine d'Enfer. Et pourtāt saict Gregoire sus celà que dict Iob, Mes iours sont passez plus legierement, que la roille n'est couppee du tisserand, dict: qu'il n'est riens a quoy moins pensent les liōmes. Car encores que la Mort les tienne par le collet, ilz ne la croient sus eulx aduenir. Ainsi par ces vaines & fantastiques illusions mondaines l'hōme preuenue ne peult entendre a son salut. Et le souuerain remede pour cecy est de penser entētifuemēt, & avec lōgue pause le diuin logis, c'est ascauoir la Mort, par la fosse & obscure maison. De là cōgnoistra lon que vault la pōpe du mōde, sa gloire, sa richesse, & ses delices. Et qui despriserā & mescongnoistra routes ces choses, cōgnoistra Dieu. Ainsi en print il au bon 3. Reg. 19.
 Helie, qui demeura a la porte de la fosse obseruāt, & speculāt. Et premieremēt passa vng vent brisant pierres, & là n'estoit nostre Seigneur. Secōdemēt passa vne cōmotion de terre, & là n'estoit nostre Seignr. Tiercemēt passa le feu, & là n'estoit nostre Seignr. Quartemēt passa vng siflet d'une douce aue, & avec elle estoit nostre Seigneur. Et Helias veit le seigneur, & ilz ont parle ensemble DIEU & Helie. Or pour parler a nostre propos par Helie, qui est dict voyant, est designé vng prouide Chrestien, qui se cōgnoissant mortel tousiours specule a la Mort, Et pource q̄ son terme est incertain, il se

DES HVICT FIGVRES

dispose tousiours pour la recepuoir, comme si a toute heure elle debuoit a luy venir. Et a vng ainsi dispose la Mort ne peult amener perturbation. Pourtant disoit Seneque. Nul de nous ne scait combien son terme est pres. Ainsi donc forçons nostre couraige, cōme si lon estoit venu a l'extremité. Car nul ne recoit la Mort ioyeuſement sinon celluy, qui s'y est preparé a la recepuoir au parauāt par lōgue speculation. Et si ainsi nous nous preparons de bonne heure, il n'est vent d'orgueil ne tremblement de terre par ire esmeue, ne feu de couuoitise, qui nous puisse dommager. Mais pour le dernier on verra la douce allaine de la suauité de ſancte escripture là ou Dieu parlera salutaires documentz, par lesquelz apperement on verra ce qu'est a fuyr, & ce qu'on doibt fuyre, sans ce que les plaisirs transitoires puissent les yeulx de la pensee estre aueuglee par aulcune disgregation. Dieu nous doint la grace a tous de si bien a ces faces de Mort penser, & si intentiſuement les mirer & aduiser, que quand la Mort par le vouloir de Dieu nous viendra prendre, que assurez de celluy, qui d'elle à triumphe, nous puissions ainsi triumper d'elle, que par le merite de ce triumpant Chariot de la Croix puissions paruenir en celle vie, ou la Mort n'à plus puissance ne vertu. Amen.

Laus Deo.

Les diuerfes Mors

DES BONS, ET DES

mauluais du uiel, & nouueau
Testament.



Ultre les funebres figures de Mort, tant esfrayeuſes aux mauuais, avec le pinceau de l'eſcripture ſerōt icy representees les Mortz des iuſtes, & iniques, a l'imitatiō de Lucian, qui en ſon dialogue. des imaiges diēt, Que pour depeindre vne parfaicte beaulte de femme, ne fault que reuocquer deuant les yeulx de la memoire. les particulieres beaultez d'ung chaſcun membre feminin cā, & là, par les excellentz peinctres antique ment pourtraictes. Semblablement en ce petit tableau ſeront tracées toutes les belles, & laides Mortz de la Bible, deſquelles les lectrez en pourrōt cōprendre hieſtoires dignes d'eſtre aux illiterez cōiquées, Le tout a la gloire de celluy, qui permet a la Mort dominer ſus tous viuā, ainſi qu'il luy plaiſt, & quād il veult.

Figure de la Mort en general.



ource que vraye eſt la ſentence de Dieu, par la ^{Gene. 2.} quelle il diēt a l'hōme, En q̄lconque heure q̄ vous mangerez d'icelluy, e'eſt a dire du defendu fruiēt, vous mourrez. Il eſt certain que incōtinent apres le peché l'homme meurt. Donc l'homme viuant quaſi contri-

K

DE LA MORT

nuellement meurt, selon saint Augustin en son. xiiij. de la Cité de Dieu.

Gene. 5. Comme ainsi soit, que par tant d'ans ayent vescu deuant le deluge les hommes, lignaument l'escripture apres la description du temps de leur vie dict, Et il est mort.

Gene 19. Si noz anciens Peres craignoiēt la Mort, & desiroient longue vie, il n'estoit de merueille . Car ilz ne pouuoient encor mōter au Ciel, ne iouir de la diuine vision iusques a ce, que le Sauueur est venu, qui ouurit la porte de Paradis. Parquoy le bon Loth, admonnesté de l'Ange, quil se sauuaſt en la montagne, craignit y aller, affin q̄ par aduēture le mal ne le print & y mourut là.

Num. 15. Mort des iustes, dict Balaam.

Deute. 4. Aussi les mauuais desirent mourir. Meure mon ame de là Iacoit ce que Moÿse ne voulist obeir au cōmandemēt de Dieu, qui vouloit, qu'il passaſt le Iordain, toutesfois on veoit assez que liberallement il eust plus vescu , li Dieu eust voulu. Parquoy il dict, Le seigneur est ire cōtre moy, voicy ie meurs en ceste terre, ie ne passeray le Iordain.

Deut. 12. La plus grand part du guerdon de la Loy Mosaique sembloit estre constituée en la longueur de vie: Car il est escript, Mettez voz cueurs en toutes les parolles que ie vous testifie, affin que les faisant, perseueriez long temps en terre a la quel le vous entrerez pour la posseder.

Iudi. 3. Myeux aymerent Zebée, & Salmana, estre tuez de la main de Gedeon vaillant hōme, que de la main de Iether son filz.

1 Reg. 19. Lors q̄ Elias estoit assis soubz vng Geneurier, il demāda a son ame, qu'il mourust, disant. Il me souffit mon Seigneur, oste mon ame.

16ix. 38. Ezechias roy de Iudée chemina deuant le Seigneur en veſ

DES MA VL VAIS.

rité, & fut bon. Toutefois quād il luy fut annoncé par Esaie, qu'il debuoit mourir, Il pria le seigneur par vng grād pleur, affin qu'encores il luy prolongeast la vie.

Thobie prouocqué, auoir ouye la responce de sa femme souspira, & cōmenca a prier avec lhermes, disant. Tu es iuste Thobi. 1.
Seignr, cōmāde mō ame estre en paix receue, car il m'est plus expediēt mourir q̄ viure. Et puis il sensuyt au Chapitre III. quād il pēsa son oraison estre exaulcée, il appella son filz &c.

Sarra fille de Raguel, auoir receu d'une des chamberieres griefue iniure, pria le Seigneur, & dict entre aultres choses. Thobi. 1.
le requiers Seigneur, que du lien de ce impropere tu m'absolues, ou certes; que tu m'ostes de dessus la terre.

Deuant le roy Sedechias offrit Hieremie ses prieres, affin qu'il ne le tuast, ce qu'il cōmandaſt le remettre en la prison, en laq̄lle il estoit au parauānt: affin qu'il ne mourust, par la Mort de la Croix, laquelle le Saulueur voulut soustenir, monstra manifestement, que non seullemēt vouloit mourir, Mais vng chascun genre de Mort debuoir estre souffert d'ung homme iuste pour obeit a la diuine volenté. Hiere. 38.

Deuant l'aduenement du saint Esperit trop craignirent la Mort les apostres: qui, estre pris leur Seigneur, le laisserent tous: mais apres ce qu'ilz furent par la vertu d'enhault rosborez, & cōfirmez, menez deuant les princes, & Tyrans parloient fiducialement. Mat. 15.


Peu craignoit mais point ne craignoit la Mort, saint Paul, qui disoit, n'estre seullemēt appareillé a estre lyé, mais aussi de mourir pour le nom du seigneur Iesus. A. Au. pet totum.

Et luy mesmes en aultre lieu dict. S'il est notoire aux Iuifz, ou que j'ay fait quelque chose digne de Mort, je ne refuse mourir. A. Au. 21.

DE LA MORT

embusches des Iuifz, qu'il fuyoit de Cité en Cité, non pour crainte de Mort, mais faisant place a la fureur des mauuais se referuoit vtile a plusieurs.

De l horrible Mort des mauuais, description
depeincte selon la saincte Escripiture.

- Gene. 4.  Ain, qui tua son frere, fut occis par Lamech.
- Gene. 34. Nostre seigneur enuoya pluye de soulfre, & de feu sus Sodome, & subuertit cinq Citez pantes d'ung detestable peche.
- Gene. 34. Sichen filz d'Emor, qui oppressa Dyna fille de Iacob, fut tué des filz de Iacob, & tout le peuple de la Cité.
- Exo. 14. Leau de la mer rouge submergea les chariotz, & tout l'equippage, gésdarmes, & l'exercite de Pharaon, & n'en demeura pas vng. Et certes bien iustemēt. Pource qu'il failloit, que le corps fut noye de celluy, duquel le cueur ne pouuoit estre anolly.
- Leui. 10. Nadab, & Abihu filz de Aaron offrans. l'esfrāge feu deuāt Dieu ont esté deuorez du feu du seigneur, & sont mortz.
- Leui. 24. Par le commandement de nostre Seigneur les filz d'Israel menerent hors de leur exercite le blasphemateur, & lassommerent de pierres.
- Num. 15. Chore, Dathan, & Abyron, & leurs complices rebellans a Moyse descendirent viz en Enfer, engloutiz de la terre.
- Ibidem. Les aultres murmurans, & commettans diuers pechez, moururent de diuerses mortz au desert: tellemēt que de sept cens mille hommes bataillans, deux seullement entrerent en la terre de promission.
- Iofue. 7. Pource q̄ Acham emporta furtiuemēt des tresors offertz

DES MAUVAIS.

en Iherico, tout le peuple d'Israel le lapida, & par feu cōsuma tout ce, que luy appartenoit.

Iahel femme d'Abercinée emporta le clou du Tabernacle, ^{Iudi. 4.}
& le ficha au cerueau de Sisare, qui accōpaignant le sommeil a la Mort, deffaillit, & mourut.

Si Zebée & Salmana eussent gardé les freres de Gedeon, ^{Iudi. 9.}
Gedeon leur eut pardonné. Et pource qu'ilz les tuerent, ilz furent occis par Gedeon.

Les filz d'Israel prindrent Adonibesech, auoir couppe les ^{Iudi. 1.}
summitez & boutz de ses mains (ainsi qu'il auoit fait a septante Roys) l'amenerent en Ierusalem, & là il est mort.

Vne femme gestant sus la teste d'Abimelech vne piece ^{Iudi. 9.}
d'une meulle luy froissa le cerueau, lequel appella son genedarme, & commenda qu'il le tua. Et nostre Seigneur luy rendit le mal qu'il auoit fait, mettant a mort septante siens freres.

Quand Hely ouyt l'arche du Seigneur Dieu estre prinse, il ^{1. Reg. 4.}
tomba de sa selle a lenuers, iouxte la porte, & s'estre rompu le cerueau mourut.

Dauid ieune gars tout desariné, & n'ayant l'usaige des ar- ^{1. Reg. 17.}
mes: assaillit le superbe, & blasphemateur Goliath, & le tua de son propre cousteau.

Saul par ie ne scay quelle enuie esmeu persecuta Dauid. A ^{1. Reg. 31.}
la fin, print son cousteau, & se iectant sus icelluy se tua.

Le premier filz de Dauid viola sa seur Thamar, & peu ^{2. Reg. 13.}
apres fut tué par le cōmandement d'Absalon son frere ainsi qu'il banquetoit avec luy.

Par la couuoitise de dominer fort affligea Absalō son pere ^{2. Reg. 18.}
Dauid. Mais deuant qu'il paruint a son propos il fut pendu entre le Ciel & la Terre.

DE LA MORT

- 2.Re.17. Voyāt Achitophel q̄ son cōseil ne fut accepté qu'il auoit donné contre Dauid, s'en alla en sa maison, & mourut au Gibet.
- 2.Re.20. Seba filz de Bochri cōcita le peuple cōtre Dauid en la cité d'Abela, Là ou il pensoit auoit refuge & ayde, fut decapité.
- 2.Reg.1. Ladolefcēt, qui se vanta auoir tue Saul, par le cōmādemēt de Dauid, fut tué quād il luy pēsoit annūcer chose agreable.
- 2.Reg. 4. Le semblable aduint a deux larrōs, qui apporterēt la teste de Isboseth filz de Saul.
- 3.Reg.2. Combien que loab fut vng noble cheuālier, toutesfois pource qu'il occist deux hommes en trahison fut commande d'estre tué par Salomon.
- 3.Reg.22. Achab blessé en la guerre mourut au vespre, & les chiens lescherent son sang, en ce mesme lieu, auquel ilz lescherent le sang Naboth, qui fut lapidé se dissimulant Achab, qui le pouuoit, & debuoit sauuer.
- 3.Reg.16. Vng aultre mauuais roy Ela regnoit en Iudée tyranniquement cōtre lequel se rebella Zambri, & tua son seigneur, lequel Zambri puis mourut miserablement.
- 4.Reg.2. Quand Helisee monta en la Cité de Bethel, q̄lques enfans mal instruietz se mocquoiet de luy, alors fortirēt deux Ours, & deslirerent quarante deux de ces enfans.
- 4.reg.7. Lung des deux, qui estoit avec le roy d'Israel ne voulut croyre aux parolles de Helisee predisant la future habōdāce, au lendemain, le suffoca la turbe des hommes courante aux despoullies, & là il mourut.
- 4.Reg.3. Benedab roy de Syrie, qui feit moult de mauix aux enfans d'Israel, fut a la fin de son filz Afahel occis.
- 4 reg.9. Voyant Iehu la mauuaise Iesabel, qui auoit esté cause de plusieurs mauix, cōmenda qu'elle fust precipitée en bas, & fut

DES MAUVAIS.

tellement conculquée, de la foule des cheuaux, que combien qu'elle fut fille de Roy, ne fut ensepuelie; & n'eust que le test de la teste.

Athalie mere de Ochosie tua toute la semence Royale Affin qu'elle peut regner sus le peuple. Et puis apres elle fut tuée villainement par le commandement de Ioiades prebtre. 4-reg. 11.

Le roy Ioas mauuais, & ingrat, qui feit lapider cruellement Zacharie filz du prebtre Ioiades fut en apres occis des siens. 4-reg. 12.

Sennacherib roy des Assiriens tresorgueilleux, & au Dieu du Ciel blasphémateur apres que de la terre de Iudee confusement s'en fut fuy, fut tué par ses enfans. 4-reg. 19.

Sedechias roy de Iudee mauuais vers Dieu, & vers les hōmes, fut pris en fuyant, deuant les yeulx duquel le Roy de Babylone feit tuer ses propres enfans. Apres on luy creua les yeulx, & fut mene en Babylone, & là mourut miserablement. 4-reg. ult.

Holofernes print, & destruit plusieurs pais, finalement dormant enyuré par les mains d'une femme fut decapité. Iud. 13.

Le tres superbe Aman, qui se faisoit adorer des hommes, fut pendu au Gibet, qu'il auoit preparé a Mardochee. Ester. 7.

Balthasar roy de Babylone ne fut corrigé par l'exemple de Nabuchodonosor son pere, qui deuant luy auoit esté mué en beste, & au conuiue veit l'escripture en la muraille. Mane, Thethel, Phares. Et celle nuit il fut tué, & son Royaulme translaté aux Medes, & a ceulx de Perse. Dan. 3. 5.

Les accusateurs de Daniel par le cōmandemēt de Darius roy de Perse furent mys au lac des Lyons, le semblable aduint au. c. X I I I I. Dan. 6.

DE LA MORT


- Mach.1.* Puis que Alexandre tomba au liēt on dict qu'il congneut qu'il debuoit mourir, quasi comme si au parauant il nauoit congnoissance de Mort, ou la memoire d'icelle.
- 1.Mach.9* Alchimus traistre fut frappé, & impotent de Paralisie, ne plus il ne peult parler, ne le mander a sa maison. Et mourut avec vng grand torment.
- 2.mach.4.* Contristé le roy Antiochus de ce, que Andronique auoit tué iniustemēt Onias souuerain Prebstre, cōmanda Andronique estre tué au mesme lieu, auquel il auoit commis trop grande impieté.
- 2.mach.7.* Plusieurs sacrileges commis au temple par Lysimachus, fut assemblée vne grande multitude de peuple contre luy, & au pres du Tresor ilz le ruerent.
- 2.mach.9.* Antiochus, qui auoit oppresse les entrailles de plusieurs, souffrant dures douleurs des entrailles par miserable Mort, mourut en la montaigne.
- 2.mach.5.* Iason meschāt qui auoit captiué son propre frere, & auoit banny plusieurs gens de son pais, mourut en exil, & demeura sans estre plainct, ne ensepuely.
Menelaus malicieusement obtint en peu de temps la principaulté, mais tost fut precipité, d'une haulte tour, en vng monceau de cendres.
- Lucx.12.* C'est hōme riche, le champ duquel auoit produit habondance de fruiēt, quand il pensoit destruire ses greniers pour en faire de plus amples, croyoit de plus viure, ce qu'il ne fait. Car il luy fut dict par nostre Seigneur, Sot ceste nuit tu periras.
- Lucx.16.* Fort terrible est l'exemple de ce famé mauuais riche, qui tant banquetoit, lequel mourut, & fut ensepuely en Enfer.
- A.āu.5.* Ananias & sa femme Saphira, pource qu'ilz defrauderent du pris

DES IUSTES.

du pris de leur champ vendu, moururent terriblement par la reprehension de saint Pierre.

Herodes assis au tribunal, & vestu d'habitx royaulx, preschoit au peuple, Et le peuple escrioit les voix de Dieu, & non des hommes. ^{Act. 12.} Alors totit incontinent, l'Ange du Seigneur, le frappa. Pour ce qu'il n'auoit baille l'honneur a Dieu. Et consume des vers, expira miserablement.

Aultre depeincte description, de la precieuse Mort des Iustes.

 Vand Abel & Cain estoient au champ. Cain se leua contre Abel & le tua. Et a cause, come on'en rend la raison, que ses oeuvres estoient mauuaises, & celles de son frere iustes. ^{Gene. 4.}

Enoch chemina avec Dieu, & napparut. Car Dieu l'emporta. ^{Gene. 5.}

Abraham est mort en bonne vieillesse, & de grand eage, remply de iours, & fut congregate a son peuple. ^{Gene. 25.}

Les iours de Isaac sont accomplis cent octante ans, & consumé d'eage est mort, & mys au deuant de son peuple vieil, & plein de iours. ^{Gene. 35.}

Quand Joseph eut adiuré ses freres, & qu'il leur eut dict, Emportez avec vous mes ossemens de ce lieu &c. Il mourut. ^{Gene. 50.}

Moyse, & Aaron par le commandement de Dieu monterent en la montagne Hor, deuant toute la multitude, & quand Aaron se fut despouille de tous ses vestemens, il en reuestit Eleazare, & la mourut Aaron. ^{Num. 20.}

Moyse le seruiteur de Dieu est mort en la terræ de Moab, le commandant le Seigneur, & le Seigneur l'ensepuelit. Et ^{Deut. 34.}

DE LA MORT

nul hōme n'a cōgneu son sepulchre iusques a ce present iour.

1. Par. 29. Daud, apres l'instruction de son filz Salomon, & l'oraïson qu'il feit au Seigneur pour luy, & pour tout le Peuple, mourut en bonne vieillesse plein de iours, de richesse, & de gloire.

4. Reg. 2. Quand Helisee, & Helie cheminoiēt ensemble, voicy vng charot ardāt, & les cheuaults de feu, diuiserēt lung & laultre. Et Helie monta au Ciel en fulguration.

2. Pat. 24. L'esprit de Dieu vestit Zacharie filz de Ioïade, & dict au peuple. Pourquoy trāspassez vous le cōmandement du Seigneur? Ce que ne vous prouffitera. Lesq̄lz congregez encontre luy getterent des pierres, iouxte le cōmandement du Roy & il fut tué.

Thob. 14. Thobie a l'heure de la Mort appella Thobie sō filz, & sept ieuues ses nepueux, & leur dict. Pres est ma fin. Et vng peu apres est dict de son filz. Auoir acomply huiētante neuf ans, en la craincte du Seigneur avec ioye, l'ensepuelirent avec toute sa lignee &c.

Iobru. 1. Iob vesquit apres les flagellations cent quarāte ans, & veit les filz de ses filz iusques a la quarte generation, & il est mort vieil, & plein de sours.

2. Reg. 12. & 17. Daud ne voulut plourer pour son filz innocent mort, qu'il auoit plouré quād il estoit malade. Mais il ploura beau coup pour le fraticide, & patricide Absalon pendu.

1. Mac. 2. Apres l'instruction, & confort de ses enfans, Mathathias les beneïst, & trespassa, & fut mis avec ses Peres.

1. Mac. 9. Voyant Iudas Machabee la multitude de ses ennemys, & la paucite des siens, dict. Si nostre temps est'approchié, mourons en vertu pour noz freres.

1. Mac. 6. Eleazare, apres plusieurs tormēs a luy baillez, trespassa de ceste vie, laissant a tout le Peuple grand memoire de sa vertu

DES IVSTES.

& fortitude.

Ces sept freres avec leur pitieuse Mere firent vne admirable fin, par louable moyen, Et se peuuent là noter plusieurs exemples de vertu. 1. Mac. 7.

Pour la verite & honnestete de mariage. S. Iehan Baptiste Mar. 6.
fut decolle par Herodes Tetrarche.

De ce renomme pouure Ladre est escript, que là mēdiant Luc. 16.
mourut, & qu'il fut porte des Anges au seing d'Abraham.

Comment qu'ayé vescu ce larron, auquel Iesuchrist pendant, dict, Au iourd'huy seras avec moy en Paradis, il mourut heureusement.


Quand le benoist Estienne estoit lapidé, il inuquoit le Seigneur Dieu, & disoit. Seigneur Iesus, recoy mon esprit. Act. 7. 8.
Et l'estre mis a genoulx, escria a haulte voix, Seigneur, ne leur repete cecy a peché &c. Et quand il eut ce dict. Il dormit en nostre Seigneur, a laquelle Mort faisons la nostre semblable.

Et nostre faulueur Iesuchrist, qui selon saint Augustin, au quart de trini. par sa singuliere Mort a destruiēt la nostre double Mort. Lequel, comme il dict apres au. XIII. de la cité de Dieu, donna tant de grace de foy, que de la Mort (qui est contraire a la vie) fut fait instrument, par lequel on passeroit a la vie. Laquelle nous concede le vray autheur de salut eternelle, Qui est voye, verité, & vie. Qui a de la vie, & de la Mort, l'empire. Qui avec le Pere, & le saint Esprit vit & regne Dieu par siecles interminables.

Amen.

Description des sepulchres des
Iustes.

DES SEPVL. DES IUSTES.

- Gene. 21.

Vec grande diligēce achepta Abrahā le champ, auquel il ensepuelit sa femme quād elle fut morte.
- Gene. 47.
&. 42.
Iacob ne voulut estre ensepuely avec les mauuais hommes en Egypte, mais abiura Ioseph, que quand il seroit mort, qu'on le portast au sepulchre de ses Peres, ce que Ioseph accomplit avec grande sollicitude.
- Exod. 13.
Sortant Moÿse d'Egypte, emporta les ossemēs de Ioseph avec soy.
1. regū. 31.
2. reg. 1.
David loua fort les hōes Labes Galaad, pource q̄ les corps de Saul, & de ses filz auoiēt esté reuerāmēt ensepueliz p̄ eulx.
3. reg. 13.
La peine de celluy, qui auoit mange le pain en la maison du mauuais Prophete cōtre le cōmādēmēt de Dieu, fut ceste seulle, qu'il ne fut ensepuely au sepulchre de ses Peres.
4. reg. 9.
Iehu Roy d'Israel, qui feit tuer Iesabel, la feit ensepuelir: pource qu'elle estoit fille du Roy.
- Thob. 1. 2.
Loue est Thobie, de ce, que avec le peril de sa vie les corps des occis il emportoit, & solliciteusement leur donnoit sepulture.
- Thob. 4.
La premiere admonitiō entre celles salubres, que feit Thobie a son filz, fut de sa sepulture, & de celle de sa femme.
3. Mac. 4.
Les Iuifz accusateurs du meschant Menelaus furent par I'inique Iuge condamnez a mort. Parquoy les Tyriens indignez de ce liberallement leur preparerent sepulture.
2. mac. 12.
Après la guerre contre Gorgias commise, vint Iudas Machabe pour recueillir les corps des mortz, & les ensepuelir avec leurs parentz.
- Mat. 14.
Mar. 6.
Les disciples de saint Iehan Baptiste ouyans qu'il auoit esté decollé par Herodes, vindrent, & prindrent son corps, & l'ensepuelirent.
- Ioan. 2.
Il appert que nostre Seigneur a eu curé de sa sepulture,

AVTHORITEZ DES PHILO.

par ce qu'il respondit a Iudas murmurant de l'oignement qui selon luy, debuoit estre vendu, Laisse (dict il) affin que au iour de ma sepulture, elle le gardé.

Nostre Seigneur fut ensepuey par Ioseph, & Nicodeme au sepulchre neuf taille, auquel nul n'auoit encores esté mys.

Les hōmes craintifz eurent cure de saint Estienne lapidé des luifz, & feirent vng grand plainct sus luy.

Mat. 27.

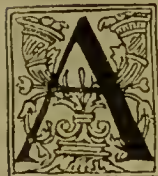
Mar. 15.

Luc. 23.

Ioan. 20.

Act. 8.

MEMORABLES AVTHORITEZ, & sentences des Philosophes, & orateurs Payês pour cōfermer les uiuans a nō craindre la Mort.



Aristote dict vers le fleue appellé Hypanin, qui de la partie d'Europe derriue en la mer, certaines bestioles naistre, qui ne viuent qu'ung iour tāt seullement. Et celle qui meurt sur les huit heures de matin, est donc dictte morte de bon eage: & celle, qui meurt a Midy est morte en vieillesse. L'autre, qui deuant sa Mort veoit le Soléil coucher, est decrepitée. Mais tout celà comparaige a nostre treslong eage, avec l'eternité, nous serons trouuez quasi en celle mesme breuité de temps, en laq̄lle viuent ces bestiolles. Et pourtāt quād nous voyons mourir quelque ieune personne, il fault pēser qu'il meurt de matin. Puis quand vng de quarante, ou cinquāte ans meurt, pensons que c'est a midy. Et que tantost viēdra le vespre qu'il

A V T H O R I T E Z

nous faultra a la fin aller coucher pour dormir, comme les aultres:& que quād l'heure sera venue de ce soir que peu ou riens aurons d'auantaige,d'estre demeurez apres celluy,qui s'en est alle a huit heures,ou a Midy,puis que a la fin du iour il nous fault aussi la passer. Parpuoy disoit Cicerō,& disoit bien. Tu as le sommeil pour imaigne de la Mort, & tous les iours tu ten reuestz.Et si doubtes,s'il y à nul sentiment a la Mort,combien que tu voyes qu'en son simulachre il n'y à nul sentimēt. Et dict apres que Alcidas vng Rheteur antique escripuit les louanges de la Mort, en lesquelles estoient cōtenuz les nombres des maux des humains,& ce pour leur faire desirer la Mort. Car si le dernier iour n'amaine extinction, mais commutation de lieu, Quest il plus a desirer? Et s'il estainct & efface tout, Quest il rien meilleur, que de s'en dormir au milieu des labeurs de ceste vie,& ainsi se reposer en vng sempiternel sommeil. Certes nature ne faict riens temerairement: mais determine toutes choses a quelque fin. Elle n'à donc produict l'homme, affin apres auoir souffert icy plusieurs trauaulx,elle l'enferme en la misere de perpetuelle Mort:mais affin qu'apres vne longue nauigation elle le conduise a vne paisible demeure,& a vng tranquille port. Parquoy ceulx qui par vieillesse ou par maladie, sont plus pres de la mort, sont d'autant plus heureux que les ieunes & sains, comme ceulx qui auoir trauersé plusieurs mers,& vndoyantes flottes de mer, arriuent au port avec plus grād aise, que les encores cōmenceans a esprouuer les perilleux dāgiers de la longue nauigation n'agueres accommencee. Et ne fault craindre qu'a ce port, & port de la Mort, ait aulcū mal. Car mesmes c'est la fin de tous maux, qui se souffre & passe en vng moment d'œil. Et pourtant, tesmoing le mesme Ci-

DES PHILOSOPHES.

cero, on liët que Cleobole, & Biton furent filz d'une renom mee dame, laquelle estoit prestresse de la Deesse Iuno, & ad uenant le iour de la grande solennité de celle Deesse, lesdictz enfans appareillerent vng chariot, auquel ilz vouloiët mener au temple la Prestresse leur mere. Car la coustume des Grecz estoit, que toutesfoys que Tes Prestres debuoient offrir solen nelz sacrifices, ou ilz debuoient estre portez des gens, ou sur chariotz, tant prisoient ilz leurs prestres, que filz eussent mys le pied a terre, de tout le iour ne cōsentoyent quilz eussent offert aulcun sacrifice. Aduint en apres, que celle Prestresse cheminant sur le chariot, que les cheuaulx, qui le cōduisoient tomberent mortz soudainement au milieu du chemin, & loing du temple bien dix mille. Ce voyant ses enfans, & que leur Mere ne pouuoit aller a pied, & q̄ le chariot ne pouuoit estre mené par nul aultre bestial (Car là n'en auoit point) ilz determinerent de se mettre au lieu des cheuaulx, & de tirer le chariot, comme silz fussent bestes, tellemēt que tout ainsi que leur Mere les porta neuf moys en son ventre, Semblablemēt ilz la porterent en ce chariot, par le pays iusques au temple, ce que voyant la grande multitude du peuple, qui venoit a ceste solennité, sen esmerueillerēt grandement. Et disoient ces ieunes enfans estre dignes dung grand guerdon. Et en verité ilz le meritoient. Apres que celle feste fut acheuée, ne saichant la Mere auec quoy tatisfaire a ses enfans d'ũ si grãd merite, Pria la Deesse Iuno, qu'il luy pleust donner a ces enfans la meilleure chose que les Dieux peuuent donner a leurs chers amys. Ce que la Deesse luy accorda volentiers pour vne si Heroique oeuvre. Parquoy elle feit que lesdictz enfans s'en dormirent sains, & au lendemain on les trouua mortz. Puis de cecy a la complaignāte Mere dict Iuno. Reallegre toy. Car

A V T H O R I T E Z D E S P H I L O .

la plus grande vengeance que les Dieux peuuent prendre de leurs ennemys,c'est de les faire longuement viure. Et le plus grand bien duquel fauorisons noz amys,c'est de les faire tost mourir. Les autheurs de ceste histoire sont Hizenarque en sa Poltrique,& Cicero au p̄mier de la Tusculane. Le semblable en print a Triphone, & Agamendo. Lesquelz pour auoir r'edifié ce ruynant temple d'Apollo,qui en lisle de Delphos estoit tant solēnel,auoir requis audict Apollo pour leur guer don,la chose meilleure de laquelle les humains ont besoing, les feit soudainement mourir tous deux au sortir de souper a l'entrēe dudict temple. l'ay volentiers amené ces deux exemples,affin que tous les mortelz congnoissent qu'il n'y à bon estat en ceste vie,si non quand il est paracheuē. Et si la fin de viure n'est fauoreuse,au moins elle est moult prouffitabile. Pourtant ne s'en fault douloir, plaindre ne craindre la Mort. Tout ainsi qu'ung viateur seroit grandement imprudent,si chemināt en suant par le chemin,se mettoit a chanter,& puis pour auoir acheue sa iournée,cōmenceoit a plorer. Pareille follie seroit vng nauigant,sil estoit marry d'estre arriuē au port:ou celluy qui dōne la bataille,& souspire par la victoire par luy obtenue. Donc trop plus est imprudēt & fol celluy, qui cheminant pour aller a la Mort,luy fasche de l'auoir rencōtrēe. Car la Mort est le veritable reffuge, la santē parfaite, le port asseure, la victoire entiere, la chair sans os, le poisson sans espine, le grain sans paille. Finablement apres la Mort n'auons pourquoy plouer, ne riens moins a desirer. Au tēps de l'Empereur Adrian mourut vne Dame fort noble, parēte de l'Empereur, a la Mort de laquelle vng Philosophe feit vne oraison, en laq̄lle il dict plusieurs mauux de la vie, & plusieurs biens de la Mort. Et ainsi que l'Empereur l'interroqua, quelle chose

AUTHORITEZ DES PHILO.

chose estoit la Mort. Respondit. La Mort est vng eternel sommeil, vne dissolution du Corps, vng espouuëtement des riches, vng desir des pouures, vng cas ineuitable, vng pelerinage incertain, vng larron des homes, vne Mere du dormir, vne ombre de vie, vng separement des viuans, vne compaignie des Mortz. Finablement la Mort est vng bourreau des mauuais, & vng souuerain guerdon des bons. Aufquelles bonnes perolles deburoit on continuellement penser. Car si vne goutiere d'eaue penetre par cōtinuatiō vne dure pierre, ausli par continuelle meditation de la Mort il n'est si dur, qui ne s'amolisse. Seneque en vne epistre racompte d'ung Philosophe, auquel quand on luy demanda, quel mal auoit en la Mort que les hommes craignoiēt tant. Respondit. Si aulcun dommaige, ou mal, se trouue en celluy, qui meurt, n'est de la propriete de la mort: mais du vice de celluy, qui se meurt. Semblablemēt nous pouuons dire, qu'ainsi comme le sourd ne peut iuger des parolles, ne l'aveugle des couleurs, tāt peu peut celluy, qui iamais ne gousta la Mort, dire mal de la Mort. Car de tous ceulx, qui sont mortz, nul ne se plainct de la Mort, & de ceulx qui sont viuans, tous se plaignent de la vie. Si aulcun des mortz tournoit par decā parler avec les viuans, & comme qui l'à experimenté, nous disoit s'il y à aulcū mal en la Mort, ce feroit raison d'en auoir aulcū espouuentement. Pourtant si vng homme, qui n'ouyt, ne veit, ne sentit, ne gousta iamais la Mort, nous dict mal de la Mort, pour celà, debuons nous auoir horreur d'elle. Quelque grād mal doibuēt auoir faict en la vie ceulx, qui craignēt, & disent mal de la Mort. Car en celle derniere heure, & en ce extrefme iugement, c'est là, ou les bons sont congneuz, & les mauuais descouuertz. Il n'y à Roys, Empereurs, Princes, Cheualiers, ne riches, ne pouures, ne sains, ne malades, ne heureux, ne infor-

A V T H O R I T E Z

tenez, ne ie ne veoy nul qui viue en son estat content, fors ceulx, qui sont mortz: qui en leurs sepulchres sont en paix, & en repos paisiblement, là, ou ilz ne sont auaricieux, couuoiseux, iuperbes ne subiectz a aucuns vices, en sorte, que lestat des mortz doibt estre le plus assureé, puis qu'en c'est estat ne voyōs aulcū mescōtētemēt. A p̄s ceulx, qui sōt pouures, chers chēr pour senrichir. Les tristes pour se resiouir. Les malades pour auoir santé. Mais ceulx, qui ont de la Mort rār de crainre, ne cherchent aucun remede pour n'en auoir peur. Par quoy ie cōseillerois sus cecy que lon s'occupast a bien viure, pour non eraindre tant la Mort. Car la vie innocente fait la Mort assuree. Interrogué le diuin Platon de Socrates, cōme il l'estoit porté avec la vie, & cōme il se porteroit en la Mort. Respondit. Scaches Socrates, qu'en ma ieunesse trauaillay pour bien viure, & en la vieillesse raschay a bien mourir. Et ainsi que la vie a esté honneste, iespere la Mort avec grand alegresse, & ne tiens peine a viure, ne tiendray craincte a mourir. Telles porolles surēt pour certain dignes dung tel hōme. Fort sont courroullez les gens quand ilz ont beaucoup trauaillé, & on ne leur paye leur sueur. Quand ilz sont fidelles, & on ne correspond a leur loyaulté, quand a leurs grans seruices les amys sont ingratz. O biēheureux ceulx qui meurēt, ausquelz telles defortunes ne sont aduenues, & qui sont en la sepulture sans ces remortz. Car en ce diuin tribunal se garde a tous rant esgallemēt la iustice, que au mesme lieu, que nous meritons en la vie, en icelluy sommes colloquez apres la Mort. Jamais n'y eut, ne á, n'y aura Iuge tant iuste, que rendit le guerdon par poix, & la peine par mesure. Car aucunes fois sont pugniz les Innocentz, & absoulz les coupables. Mais il n'est ainsi en la Mort. Car chascū se doibt tenir pour certain, que si lon á la bon droict que lon obtiendra sentence a son prouffit. Plutarque en ses Apothegmates recite, q̄ au réps que le grand Caton estoit censeur a Rome, mourut vng re

DES PHILOSOPHES.

nomme Romain, lequel monstra a sa mort vne grande fortitude & constance: & ainsi que les aultres le louoient de son immuable & intrepide cueur, & des constantes parolles, qu'il disoit trauaillant a la Mort. Cato Censorin s'en rioit de ceulx, qui tant louoient ce mort, qui tant estoit asseure, & qui prenoit si bien la Mort en gre, leur disant, Vous vous espouuetez de ce, que ie ris: & ie ris de ce, que vous vous espouuetez. Car considerez les trauaulx, & perilz, avec lesquelz passons ceste miserable vie, & la seurté, & repos avec lesquelz nous mourons. Le dy qu'il est befoing de plus grand effort pour viure, que de hardiesse & grand couraige pour mourir. Nous ne pouuons nyer que Caton ne parla fort saigemēt, puis que nous voyons tous les iours, voire aux personnes vertueuses, endurer fain, soif, froit, fascherie, pouurete, calūnies, tristesses, inimitiez, & infortunes. Toutes lesquelles choses vaudroit mieulx veoir leur fin en vng iour, q̄ de les souffrir a chascune heure, Car moindre mal est vne mort hōneste que vne vie annuyeuse. O Cōbiē sōt icōsiderez ceulx qui ne pēsēt qu'ilz nont q̄ a mourir vne fois, puis que a la verité, q̄ des le iour q̄ naissons cōmēce nostre Mort, & au dernier iour acheuons de mourir. Et si la Mort n'est aultre chose, sinon finir la vigueur de la vie. Raisonnable sera de dire, q̄ nostre enfance mourut, nostre ieunesse mourut, nostre virilité mourut, & meurt, & mourra nostre vieillesse. Desquelles raisons pouuons recoliger, que nous mourons chascun an chascue moys, chascue iour, chascue heure, & chascue momēt. En sorte que pensans passer la vie seure, La Mort vā tousiours en embusche avec nous. Et ne puis scauoir, pourquoy on s'espouuete si fort de mourir, puisque des le point qu'on vient a naistre, on ne cherche aultre chose que la Mort. Car on n'eut iamais faulte de temps pour mourir, ne iamais nul ne sceut errer, ou faillir le chemin de la Mort. Seneque en vne sienne epistre cōpie:

M ij

A V T H O R I T E Z

qu'a vne Romaine plorant son filz qui luy estoit mort fort ieune, luy dict vng Philosophe. Pourquoy pleures tu o Dame, ton enfant? Elle luy respondit. Je pleure, pource qu'il ne vesquit que quinze ans, & ie desirois quil eut vescu cinquãte. Car nous meres aymons tant noz enfans, que iamais ne sommes faoules de les veoir, ne iamais cessons de les plourer. Alors luy dict ce Philosophe. Dy moy ie te prie Dame. Pour quoy ne te complains tu des Dieux, pour n'auoir fait naistre ton filz plusieurs ans. au parauant, comme tu te complains, qu'ilz ne lont laisse viure aultre cinquante ans? Tu pleures qu'il mourut deuant Eage' & tu ne plores qu'il nasquit tant tard. le te dy pour vray que si tu ne m'accordes de ne te contrister pour l'ung tant peu doibtz tu pleurer pour l'aultre. A cecy se cõformant Pline disoit, en vne Epistre: que la meilleure loy que les Dieux auoient donnẽe a l'humaine nature, estoit que nul n'eut la vie perpetuelle. Car avec le desordõne desir de viure longuement iamais ne tascherions de sortir de ceste peine. Disputans deux Philosophes deuant l'Empereur Theodosien, l'ung desquelz sesõrcoit dire, qu'il estoit bon se procurer la Mort. Et l'aultre semblablemẽt disoit estre chose necessaire abhorrir la vie. Respondit le bon Theodose. Nous aultres mortelz sõmes tãt affectiõnez a aymer, & a abhorrir, que soubz couleur de moult aymer la vie, nous nous dõnõs fort mauuaise vie. Car nous souffrons tant de choses pour la conseruer, qu'il vaudroit mieulx aulcune foys la perdre. Et si dys dauantaige. En telle follie sont venuz plusieurs hommes vains, q̃ aussi par craincte de la Mort procurẽt de l'acclerer. Et pensant a cecy, serois d'aduis, que nous n'aymissions trop la vie, ne qu'avec desespoir ne cherchissions par trop la Mort. Car les hõmes fors & virilles, ne deburoient abhorrir de viure tant quilz pourront, ne craindre la Mort quand elle

DES PHILOSOPHES.

leur aduendra. Tous louerent ce, que dist Theodose: cōme le recite en sa vie Paule Diachre. Or disent tous les Philosophes ce qu'ilz voudront: que a mon petit iugement il me semble, que celluy seul recepara la mort sans peine, leq̄l long temps au parauant se fera appareillé pour la receuoir. Car toutes mortz soubdaines ne sont seulement ameres a ceulx, qui la goustēt: Mais aussi espouēte ceulx qui en ouyēt parler. Disoit Lactance, que l'homme doibt viure en telle maniere, cōme s'il debuoit mourir dens vne heure. Car les hōmes, qui rienent la Mort, ou son image deuant les yeulx, est impossible qu'ilz dōnent lieu aux mauuaisēs pensees. A mon aduis, & a l'aduis d'Apullie pareille follie est de vouloir fuyr ce, qui ne se peult euitē, cōme de desirer ce, qu'on ne peult auoir. Et ie dy cecy pour ceulx qui reffusent le voyage de la Mort, de qui le chemin est necessaire. Pourtant a le fuyr est impossible. Ceulx qui ont a faire vng grand chemin, si leur fault quelque chose par le chemin, ilz empruntent de leurs compaignons: & s'ilz oublient quelque chose au logis, ilz escriuent que lon le leur enuoye. Pourtāt i'ay ducil de ce, que, puisque vne foys sommes mortz, qu'on ne nous laisse retourner. Nē nous ne pourrons parler, & ne nous sera permys d'escripre. Car telz, quelz nous serōs trouuez, pour telz serons sentēciez. Et que est plus terrible que tout, c'est que l'xecution, & la sentēce se donnera tout en vng iour. Parpuoy ie cōseille a tous les mortelz que nous viuions en telle maniere, qu'a l'heure de la Mort puissions dire, que nous viuons, non que nous auons vescu. Car qui n'à bien vescu, il vouldroit miculx n'auoir eu vie, qui ne sera pour riens comptēe vers Dieu immortel, qui est immortel, pour apres ceste mortelle vie nous faire immortelz comme luy, Auquel soit gloire, & honneur au siecle des siecles. Amen.

DE LA NECESSITE
de la Mort qui ne laisse riens
estre pardurable.
ble.



DVIS QVE DE LA Mort auons mōstré, & les ymagés, & les admirables & salubres effectz, Il fault aussi pour ceulx, q trop asseurez ne la craignēt & n'en font compte, bailler q̄lque esguillō de la siēne ineuirable fatalite. Dōt ie n'es bahis cōmēt il peut estre, q̄ la memoire de la Mort soit si loingtaine de la pensee de plusieurs, veu qu'il n'ya riens, q̄ iournallemēt se represente tant deuāt noz yeulx. Pour le premier les Mortelz ne sōt ilz appelez de ce vocable de Mort? Parquoy il est impossible de nous nōmer, que noz oreilles ne nous admōnestēt de la Mort. Quelle lethargie est cela? Mais de quelle asseurāce (affin que ie ne dye insolēce) peut venir, qu'on y pēse si peu? Auons nous tāt beu de ce fleuue Lethes, que lon dict fleuue d'obliuion, que de ce qui ne cesse de se ingerer en noz pensees, n'en ayōs memoire, ne souuēnāce? Sōmes nous si en pierres endurciz, qu'en voyant, & ouyant tāt de Mortz en ce mōde, pensons qu'elle ne nous doibue iamais surprendre? En voyōs nous vng seul des Anciens, qui soit sur terre? En nostre tēps mesmes, en voit on vng auq̄l la Mort pardōne. Les Maieurs sen sont allez. Et leur cōuient bien ce dict de Cicero, Ilz ont vescu, & nous sans aucune difference allōs apres eulx, & nostre posteritē nous suyura. Et a la sorte du raz

DE LA NECES. DE LA MORT.

uissant torrēt, en Occidēt sommes precipitez. Au milieu des occiſions des mourās moribūdes sommes aueuglez. Et combien que ayons vne meſme condition & vne meſme fatalité des noſtre naiſſance, nous ne craignons d'y paruenir. le ieune perſonnaige dira. A quoy m'admōneſtes tu de pēſer a la Mort pour me faire perdre toutes le ioyes de ce mōde? Mon Eage eſt encores entier, Il ſ'en fault beaulcoup. que ie n'aye la teſte griſe, que le front ne me ſoit ride. Ceulx craignēt la Mort, qui ſont chenuz, & decrepités. Mais a tel fault reſpōdre, Quel des dieux t'a promis de venir chaulue, & ridé? Si lon ne veoyt les vieillardz eſtre mys en ſepulture, ie dirois qu'il ne faudroit iuſques en vieilleſſe, penſer ala Mort. Mais puis qu'elle vient & raut en tout Eage, voire eſtainct les nō encor nez, les gardant plus toſt de venir en vie, q̄ les en oſtāt. Si des māmelles de leurs meres, elle les vient ſouuent raurir, ſi elle ne faiçt difference a ſexe, a l'Eage, a beaulté a laydeur. Si lon voit plus de ieunes gēs, que de vieulx porter a la ſepulture, ie ne ſcay quel le ieuneſſe, ou aultre abus mondain nous pourra aſſurer? Voulez vous outre les ſimulachres, icy ia deſſus figurez de la Mort, que ſe vous en monſtre vng naturel, cler, & manifeſte? En la Prime. vere contemplez vng floriffant arbre, qui eſt tant couuert de fleurs, qu'apeine y peult on voir ne branches ne fueilles, promectant au voir de ſi eſpeſſes, & belles fleurs, ſi grāde habōdance de fruitz, qu'il ſemble impossible truouuer lieu, aſſez ample pour les recueillir, Mais d'ung ſi grāt nōbre de fleurs peu en viēnent a biē. Car vne partie eſt rōgée des Chenilles, laultre eſt des Yraignes corrupue. Vne part du vēt, ou de la gelee, laultre de la pluye eſt abattue. Et ce qu'en reſte, & qui eſt formé en fruitz, a voſtre aduis viēt il tout a bōne maturité? Certes nō. Plusieus fruitz ſont mangez des vers, les aultres ſont abattuz des ventz, & gaſtez de

DE LA NECESSITE

Tempeste. Aulcuns sont pourriz par trop grande pluye. Et plusieurs par infinitz aultres incōueniens meurēt. Tellement qu'a la fin d'une si riche esperāce, on n'en recoit q̄ biē peu de pōmes. Nō de moindres incōueniens est persecutēe la vie humaine. Il ya mille nōs de maladies, mille cas fortuitz de Mort, par lesquelz la Mort en rait plus deuāt Eage, qu'elle ne faict par maturite de tēps. Et a peine entre cent, en ya il vng qui meure naturellement. C'est adire, a qui lhumeur radicalle ne ayt este abbreviēe, ou gastee par exces. Et veu q̄ a tant de perilz de Mortz est exposee la vie des mortelz, quel aueuglissement est cela de viure aīsi, cōme si no^s ne debuiōs iamais mourir? le vo^s demāde, Si les ēnemys estoīēt a nostre porte pour nous dōner l'assault, iriōs no^s alors p̄parer baings, & bāquerz pour no^s gaudir? Et la Mort est a no^s plus capitale ennemye, qui en toute place, a toute heure, en mille embusches est apres pour no^s surprēdre. Ce pendāt no^s ne nous en souciōs. Nous nous mirons a nostre Or, Argent & a noz biens. Nous ne soucions de biē nous nourrir, cōuoitons honneurs, dignitez, & offices. Certes si no^s pēsiōs biē a ce q̄ le prophete no^s dict en la personne du Roy malade, Dispose a ta maison, Car tu mourras incōtinēt. Toutes ces vanitez musardes nō^s seroiēt ameres. Les choses p̄cieuses nous sembleroiēt viles: les nobles ordes. Et la Mort figurēe, si elle scauoit parler, diroit, A quoy o Auaricieux, amasses tu tāt de trefors, puisque tost i'emporteray tout? A quoy pour vng si brief chemin p̄pares tu tant de baguaige. As tu oublyē ce, qu'il aduit a ce sōr Euāgelique? auquel se resiouissant de ses greniers biē rempliz & sen promētrāt grād chere, fut dict, Sor, ceste nuiēt on te osterā l'ame. Et ces choses par roy amassees a qui seront elles? Au iour de la Mort, que te restera il de toutes ces choses, pour lesquelles aquerir, tu as consumē tout ton Eage? Dou prendras tu ayde
confort,

DE LA MORT.

confort, & secours: Aux richesses: Elles n'y peuent riens, & desia elles ont aultres Seigneurs. Aux voluptez: Mais icelles, cōme avec le corps elles sont accrues, aussi avec le corps elles meurēt. Recourra lon aux forces de ieunesse, las a vng chascū sa vieillesse est vne Mort. Ou aura lon espoir, a la grace de beaultē, par laq̄lle enorguilliz, on attiroit chascū a sō amour: Mais tout cēlà a la mode des Rozes, qui troussées es doigtz incōtinēt sont flacques, & mortes, Ainsi beaultē, cueillie par la Mort icōtinēt se flectrit. Mais q̄ dy ie flectrit: Mais qui plus est, deuiēt en horreur. Car nul n'ayma tant la forme du viuāt, cōme il à en horreur le corps estatnēt d'ung trespasse. Brief la gloire ne nous y pourra alors seruir. Car elle est esvanoye avec fortune, & prosperitē. Ne moins to⁹ tes amys. Car alors n'à vng si fidele, qui ne t'abandōne. Et de quoy te seruira, silz se rompēt les poitrines a force de plourer, si finablemēt ilz se sont cōpaignōs de ta Mort: Les maulx qu'ilz s'ameinēt, ne te peuuēt de Mort deliurer. Soyōs dōc saiges de bōne heure, & appareillons les choses, par lesquelles garniz au iour de la Mort, assuremēt puissiōs attēdre ce dernier iour. Les richesses, les voluptez, noblesse, qui aultre foys nous auoiēt pleu, & esté vtilles, certes a no⁹ mourās ne sont qu'en charge, & en enuy. Et alors vertu nous acōmēce a estre en vsaige. Elle nous accōpaigne sans no⁹ pouuoir estre ostée, & si nous en sōmes biē garniz. Certes c'est alors, q̄ les vertus seruent. C'est alors qu'il est besoing q̄ l'hōme mōstre sa vertu, sa cōstāce, & sa magnanimitē, pour cōbatre cōtre le monde, la Mort, & Sathan, qui luy présenterōt imaiges trop plus horribles que celles cy dessus peinctes & descriptes. Là sont representez tous les pechēz. La terrible iustice de Dieu. La face de desesperatiō. mais quoy: A l'exēple de nostre Seignr Iesuchrist, qui en la Croix auoir heu semblables faces de tentations, quād on luy disoit,

DE LA NECESSITE

Vah qui destruis le Temple, Il fault uer les aultres & ne se peult
fauluer, Sil est filz de Dieu qu'il descède, n'aduifoit & ne s'ar-
restoit a toutes ces choses: Mais a Dieu son pere, auq̄l il recō-
manda son esperit. Semblablemēt par vne ferme foy, & con-
fiance, fault regecter toutes ces tētatiōs, n'auoir regard a noz
merites, ou demerites: mais seullemēt dresser sa pensee, a la mi-
sericorde de Dieu, laquelle seulle peult adoucir l'amertume
qu'on dist estre en la Mort, & vaincre plus, que toutes noz
forces, & noz ennemys.

Peu de gens, osent dire aux malades
la verite, bien qu'ilz congnoissent
qu'ilz sen vont mourir.



'Est vne piteuse chose, & en doibt on auoir grans
de compassion de ceulx, qui maladians sen vont
mourir. Non pource que nous les voyons mou-
rir: mais pource qu'il n'y a ame, qui leur dyc ce,
qu'ilz ont a faire, ne cōment ilz doibuent disposer pour eulx,
& pour leurs successeurs. Et certes, alors les princes, & grās sei-
gneurs, sont en plus grans perilz quand ilz meurēt, que le pe-
rit populaire, tant par la faulte des medecins, la grande turbe
desquelz perturbe si biē l'ung l'autre, quilz ne scauēt qu'ilz
font: & quelques foys, ou par peur de desplaire les vngs aux
aultres, ou par crainte, que si tout seul opinoit, selon la veritē
de la medecine, & que Dieu voulust prendre ce Seigneur, il
laissent a leur ordonner medecine conuenable, & souffrent
par dissimulation leur en estre baillée vne non conuenable,
mais du tout contraire a la santē du patient. Pareillement les
assistans au pres du Seigneur malade ne leur osent dire, qu'il
sen va mourir, & beaucoup moins luy diront ilz, cōment il

DE LA MORT.

fault qu'il meure. Cōme lon recite de ce fol dun Roy qui entendant dire aux medecins, & assistās aupres dudict seigneur estant au liēt de la Mort, qu'il s'en alloit, le fol s'en alla incontinent houzer, & esperonner, s'apprestant pour s'en aller avec son Roy, au quel il vint dire: Sire, cōment va cela: t'en veulx tu aller sans moy: Toutes tes gens disent q̄ tu t'en vas, & toutes fois ie n'en veois nul apparil: Certes plus profita la follie de ce fol au Roy, que la faulse, & cauteleuse saigesse des gēs de la court. Retournant a propos, Plusieurs vont veoir les malades, lesquelz pleust a Dieu qui ne les allassent visiter. Car voyās le malade auoir les yeulx enfoncez, la charneure desséchée, les bras sans poulx, la collere enflābée, la chaleur continuelle, l'irreposable tourmēt, la langue grosse, & noire, & les espritz vitaulx cōsumez, & finablement voyāt sō corps ia pres que cadaueré, encores luy disent ilz, qu'il aye bonne esperāce qu'il a encores plusieurs bons signes de vie. Et comme ainsi soit que les ieunes gens desirent naturellement de viure, & qu'a tous vieillardz leur soit peine de mourir, quand ilz se veoyēt en celle extreme heure il n'est medecine, ne secours, ne remede, qu'ilz ne cherchent, n'esperance, en qui ilz ne se reconfortent pour prolōger le vie. Et de la sensuit que les chetifz meurent bien souuent, sans confession, sans recevoir leurs sacrementz, & sans ordonner, qu'on repare les maulx par eulx faitz, & les tortz qu'ilz tiēnent d'aultruy. O si ceulx, qui font telles choses, scauōient le mal qu'ilz font, ilz ne cōmettroient iamais vne si grande faulte. Car de me oster mes biens, persecuter ma personne, denigrer ma renommée, ruyner ma maison, destruire mō parēraige, scādalizer ma famille, crimīner ma vie, ces ouures sōt dūg cruel ennemy. Mais d'estre occasion, q̄ ie perde mō ame, pour nō la cōseiller au be soing, c'est vne oeuvre dūg diable d'Enfer. Car pire est q̄ vng

DE LA NECESSITE

diable l'hōme, qui trompe le malade: Auquel au lieu de luy ayder se met a l'abuser, a luy promettre qu'il ne mourra pas. Car pl^{us} conuenable est alors luy dōner cōseil pour la cōscien ce, que de luy dire parolles plaiſātes pour le corps. Nous som mes en toutes choses desuergongnez avec noz amys durāt la vie, & nous nous faisons vergoigneux avec eux a la Mort, ce qu'on ne deburoit iamais faire. Car si les trespassez nē fussent mortz, & si nous ne voyōs les p̄sentz tous les iours mourir, il me semble q̄ ce seroit hōte, & chose espouuētable de dire au malade q̄ luy seul doit mourir. Mais puyſ q̄ vo^{us} scauez que luy, & luy aussi bien que vo^{us}, q̄ tous cheminōs par ceste peril leuse iournée, quelle vergoigne, ou craincte doit on auoir, de dire a sō amy, qu'il est ia ala fin d'icelle iournée: Si au iour d'liuy les mortz resuscitoient, ilz se plaindroiēt merueilleusemēt de leurs amis, nō pour aultre chose, q̄ pour ne leur auoir dōné hō cōseil a l'heure de la Mort. Et n'y a aucun dāger de les biē cōseiller a soy p̄parer biē qu'ilz s'en estonnēt. Pour aul tant q̄ nous en voyōs plusieurs qui en ont fait leur debuoir qui appareillez de mourir, eschappēt biē, Et mourir ceulx, q̄ n'en auoiēt fait aucune p̄paratiō. Quel dōmaige font ceulx, qui vōt visiter leurs amys malades, de leur dire, qu'ilz se confessent, qu'ilz facent leur testamēt, qu'ilz disposent de tout ce, dōt ilz se sentēt chargez, qu'ilz recoiuēt les sacremēs, qu'ilz se recōciliēt avec leurs ennēmys: Pour certain toutes ces choses ne font ne plus tost mourir, ne plus lōguemēt viure. Iamais ne fut aueugliffemēt tant aueuglé, ne ignorāce tant crasse cō me d'auoir craincte, ou honte de cōseiller aux malades auſqz on est obligé, ce qu'ilz ont affaire, ou qz feroyēt, s'ilz estoient lains. Les hōes prudētz, & saiges, auant q̄ nature leur defaille, ou les cōtraigne a mourir, ilz doiuent de leur hō gré, & fraîche volūte mourir, Cestascavoir q̄ deuāt qu'ilz se voyēt en celle

DE LA MORT.

estroiète heure, tiennèt ordōnées les choses de leur cōscience. Car si nous tenons pour fol celuy, qui veult passer lamer sans nauire, tiēdrons nous pour saige celluy, qui n'a nul appareil pour passer de ce monde en laultre. Que pert vng homme d'auoir ordōne de son cas, & faict son testamēt, de bōne heure. En q̄l aduēture met il son honneur de foy recōcilier auant qu'il meure avec ceulx ausq̄lz auoit hayne ou querelle. Quel credit pert celluy qui restitue en la vie, ce qu'il mādē restituer ap̄s sa mort. En quoy se peult mōstrer vng hōme plus saige, que a se descharger de son bon gre. de ce, que apres sa Mort on le deschargera par force de proces. O cōbien de grās personages, & de riches peres de famille, q̄ pour na'uoir occupé vng seul iour a ordōner de leur cas, & faire leur testamēt, ont faict aller leurs hēritiers, & successeurs, apres plaid, & proces toute leur vie. en sorte que pēsans, qu'ilz laissent des biens pour nourrir leurs heritiers, ne les ont laisse q̄ pour clerz, procureurs, & aduocatz. L'homme qui est bon, & non feinct Chrestien doibt en telle maniere ordōner son cas, & corriger sa vie chaque matinée, cōment s'il ne debuoir paruenir iusq̄s a la nuit, ou cōme s'il ne debuoir veoir l'aultre matinée suyuate. Car parlant a la verité pour soustenir nostre vie il y a plusieurs trauaulx. Mais pour choquer avec la Mort, il n'y a que vng hurt, Si Iō dōnoit foy a mes parolles, ie cōseillerois a toute personne, qu'il n'osast viure en tel estat, au q̄l pour tout lor du monde il ne voudroit mourir. Les riches, & les pouures, les grans, & les petitz disent trestous, & iurent, qu'ilz ont peur de la Mort. Ausquelz ie dy, que de celluy seul pouuons nous avec verité dire quil crainct a mourir, auquel ne voyōs faire aulcun amēdemēt de sa vie. Parquoy tous se doibuent acheuer deuāt quilz s'acheuēt, finir auāt qu'ilz finissent, Mourir deuāt qu'ilz meurēt, & s'enterrer auant qu'on les enterre.

DE LA NECESSITE

Car filz acheuent cecy avec eulx, avec telle facilité laisserōt la vie, cōme ilz se mueroient d'une maison en vne aultre. Pour la plus grād partie taschent les hōmes parler de loisir, aller de loisir, boire a loisir, māger a loisir: seullemēt au mourir l'hōme veult estre presse. Nō sans cause dy, qu'au mourir les hōmes sont hastifz & pressifz; puisque les voyōs faire leur descharge a haste, ordōner leur testamēt a haste, se cōfesser a haste, se cōmuniquer a haste, en sorte quilz le prenent & demandēt tant tard, & tant sans raison, que plus prouffite ceste haste a tous aultres, qu'a la saluation de leurs ames. Que prouffite le gouuernail, quand la nauire est submargée? Que prouffitent les armes apres que la bataille est rompue? Que prouffitent les emplastres, ou medicines, quād les hōmes sōt mortz? le veulx dire, de quoy sert aux malades, apres quilz sont hors du sens, ou quilz ont perdu les sentimēs, appeller les p̄stres pour les cōfesser. Tresmal, certes se pourra cōfesser celluy qui n'a iugement de se repentir. Ne s'abusent les gens disans quand nous ferons vieulx nous nous amenderons. Nous nous repētirons a la Mort. A la mort nous nous cōfessērōs. A la mort ferons restitution. Car a mon aduis cela n'est d'ung hōme saige, ne d'ung bon Chrestien, demāder qu'il aye reste de temps pour pecher, & q̄ le tēps luy faille pour soy amēder, Pleust a Dieu que la tierce part du tēps, que les gens occupent seullemēt en penser cōme ilz pecherōt, qu'ilz l'occupassent a pēser, cōme ilz doibuent mourir. Et la sollicitude qu'ilz employēt pour accomplir leurs mauuais desirs, s'employa a plourer du cueur leurs pechez. Dont c'est grād malheur, q̄ avec si peu de soucy passent la vie en vices & mōdanitez: cōme s'il n'y auoit point de Dieu, qui quelque iour leur en doibue demāder compte. Tout le mōde a bride auallée peche: avec esperāce qu'en vieil lesse ilz se amēderont, & qua la Mort ont a soy repētir, dont

DE LA MORT.

ie voudroye demâder a celluy qui avec telle cōfiance cōmet le peche. Quelle certainete il à de venir en vieillesse, & quelle assuree il à d'auoir loisir a la Mort de soy repentir? Car par experiēce nous voyons plusieurs, ne venir a vieillesse, & plusieurs qui meurēt soubdainemēt. Il n'est raisonnable ne iuste que nous cōmettions tant de pechez toute nostre vie, & que ne vueillons que vng iour, ou vne seule heure pour les plorer & s'en repentir. Combien que si grande soit la diuine clemēce, qu'il souffise a vng personaige d'auoir vne seule heure pour soy repētir de sa mauuaise vie. Toutesfois avec cela ie cōseillerois, que puis que le pecheur pour s'amēder ne veult que vne seule heure, que ceste heure ne fut la derriere: Car le soupir qui se fait avec bōne voulētē, & de bon grē, penetre les cieulx. Mais celluy qui se fait par cōtraincte & necessitē, a peine passe il la couuerture de la maifō. C'est chose louable q̄ ceulx qui visitēt les malades, leur cōseillent qu'ilz se cōfessent, qu'ilz se cōmuniqēt, rendēt leurs deuotions, soupirēt pour leurs pechez. Finablemēt c'est tresbiē fait de faire tout celd. Toutesfois il seroit trop meilleur l'auoir fait au parauant, & de bōne heure. Car le dextre & curieux marinier quād la mer est calme, alors se appareille & s'appreste il pour la torment. Celluy qui profondement voudroit considerer, combien peu on doit estimer les biens de ce monde, qu'il aille veoir mourir vng riche personaige, cōment il est en sa chambre, ou il verra comme au chetif malade. La femme demāde son douaire. Lune des filles le tiers. L'autre le quart. Le filz la meilleure part de l'heritaige. Le nepueu vne maison. Le mesdecim son salaire. L'appoticaire payemēt de ses drogues. Les creanciers leurs debtes. Les seruiteurs leurs gaiges & salaires. Et ce qui est le pire de tout nul de ceulx, qui doibuent heriter, ou en valoir mieulx, est là pour luy bailler vng verre d'caue

DE LA NECESSITE DE LA MORT.

pour boire,ou pour luy rafraicher son alterée bouche.Ceulx qui liront cecy,ou l'orront,doibuent cōsiderer que ce,qu'ilz verent faire en la Mort de leurs voisins,que ce mesme leur aduïedra a la leur Mort.Car tout incōtinent qu'ng riche serre les yeulx,soubdain a grādes querelles entrent ses heritiers. Et cecy nō pour veoir qui mieulx se chargera de son Ame: mais qui plust ost prēdra possession des biens qu'il laisse. Par quoy vault trop mieulx en ordōner de bonne lieure avec le conseil des saiges,qu'ainsi a la haste en ordōner contre raison, & a l'importunité des desirans,dont puis est caufée querelle & debat entre eulx si grandz & dōmaigeux,qu'ilz en mauldissent le mort,& l'heure que. jamais il leur a laisse aucuns biens. On en voit l'experience iournallemēt.Parquoy seroit chose superflue den vouloir occuper le papier.Me cōtenant pour ceste heure,d'aduifer vng chascū qu'il doibt vne Mort a Dieu & nō deux.Parquoy q̄ de bōne heure on face si bōne prouision de la luy biē payer,qu'il nous en redōne en laultre monde celle vie tant bien heureuse,qui ne peult mourir.

Amen.





